

# LA VIE AU GRAND AIR

## ABONNEMENTS

|              |              |                       |
|--------------|--------------|-----------------------|
| PARIS....    | Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE       |
| DÉPARTEMENTS | — 15 fr.     | FRANCE. Un an. 30 fr. |
| ÉTRANGER     | — 20 fr.     | ÉTRANGER. — 40 fr.    |

6 Octobre 1901. — N° 160

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1<sup>er</sup> Arr<sup>t</sup>)

## PUBLICITÉ

|                                |          |
|--------------------------------|----------|
| PAGES DE COUVERTURE, la ligne. | 1 fr. 50 |
| LA PAGE                        | 600 fr.  |
| ENCARTAGE.                     | 500 fr.  |



(Cliché A. Debenham).

### LE SHAMROCK II, A SIR THOMAS LIPTON, LE CHALLENGER ANGLAIS DE LA COUPE DE L'AMERICA

*Il y a juste 50 ans que le yacht américain, l'America, emporta aux Etats-Unis la Coupe offerte par la reine Victoria et depuis un demi-siècle les yachtsmen anglais ont essayé à maintes reprises de reprendre le glorieux trophée. Mais leurs efforts sont restés vains. Auront-ils plus de chance avec le nouveau racer que sir Thomas Lipton a fait construire en vue de cette épreuve et que représente notre photographie ?*



### Le succès obtenu par nos Petites Annonces

s'accroît de semaine en semaine. Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de ce mode de publicité.

Voici l'hiver qui vient : il n'y a pas de meilleur moyen de se débarrasser des articles de sport ayant cessé de plaire ou de se procurer par voie d'achat ou d'échange ceux dont on a envie, que de se servir des **Petites Annonces** de la Vie au Grand Air.

Pour faciliter les rapports entre nos lecteurs et nous, en supprimant des calculs fastidieux, nous avons décidé de baser le tarif de nos **Petites Annonces**, non plus sur le mot mais sur la ligne, et nous en avons fixé le prix à

**Un franc la ligne de 40 lettres**

Toute fraction de ligne sera comptée comme ligne entière.

Ce tarif sera appliqué à partir de notre prochain numéro.



Maintenant que les grandes manifestations sportives de l'année sont à peu près terminées, il nous sera loisible de consacrer plus de place à d'autres événements d'intérêt moins pressant que nous avons été contraints de reléguer au second plan.

A ce sujet, nous rappelons notre

### Concours permanent de Photographie

ouvert à tous nos lecteurs et dont les primes consistent dans l'insertion des photographies intéressantes qui sont payées 5 francs à leurs auteurs.

Pour prendre part au **Concours permanent**, les épreuves doivent être du format 9x12 au minimum et nous parvenir au plus tard **deux jours** après l'événement sportif, auquel elles se rapportent.

Les concurrents qui n'auraient que des clichés 6 1/2 x 9 d'un événement très intéressant peuvent nous adresser les clichés eux-mêmes, afin que nous puissions les faire agrandir.



Notre concours d'honneur a été clos lundi dernier. Malgré les difficultés qu'il présentait, nous avons reçu pas mal de solutions, dont la plupart sont très bonnes. Nous publierons incessamment la solution de ce concours ainsi que les noms des lauréats.



Nous rappelons que depuis le 1<sup>er</sup> octobre nous avons inauguré notre

### Service d'achats.

Qu'il s'agisse d'une voiture automobile ou d'un appareil photographique, d'un yacht de plaisance ou d'une raquette de tennis, d'un fusil de luxe ou d'un livre de sport, nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur obtenir dans les plus grandes maisons de Paris ou en fabrique les meilleurs avantages.

Nous ne nous chargeons toutefois, d'expédier que les commandes dont le montant dépassera 50 francs.

Avoir soin de joindre deux timbres de 0 fr. 15 à chaque demande de renseignements.



NOUS PUBLIERONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO LE COMPTE RENDU ILLUSTRÉ DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL, DU GRAND-PRIX DE L'U. V. F., DE LA COUPE DE PARIS ET DES RÉGATES DU BOIS DEBOULOGNE.

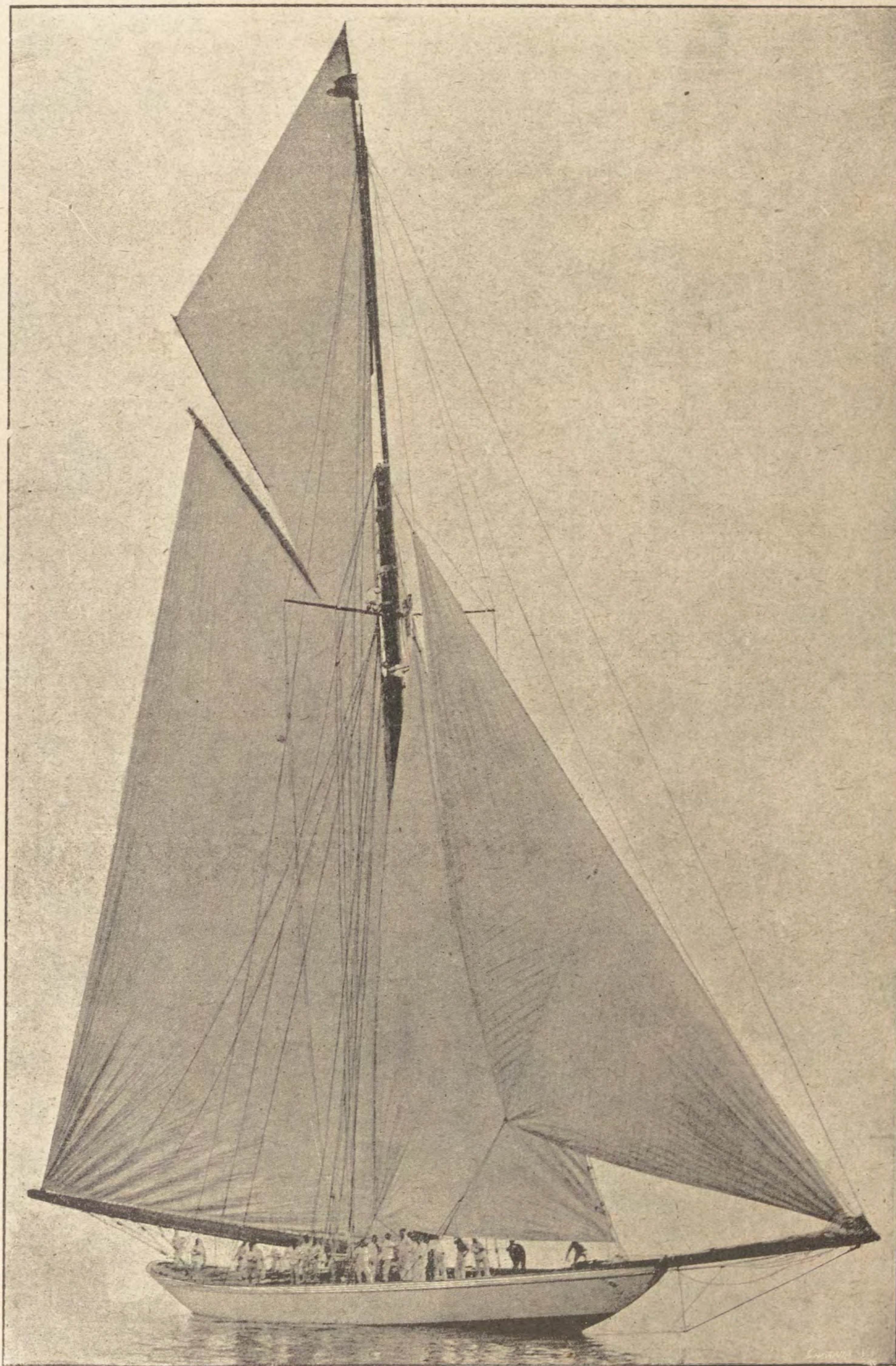


On nous prie de dire que les trois jolis chiens : Sapeur Moustache de Beuville, Thisbé de Beuville et Blue Corinne, dont nous avons publié récemment les portraits, appartiennent à M. Greny, à Beuville (Seine-Inférieure).

LES ÉDITEURS.

# La Coupe de l'America

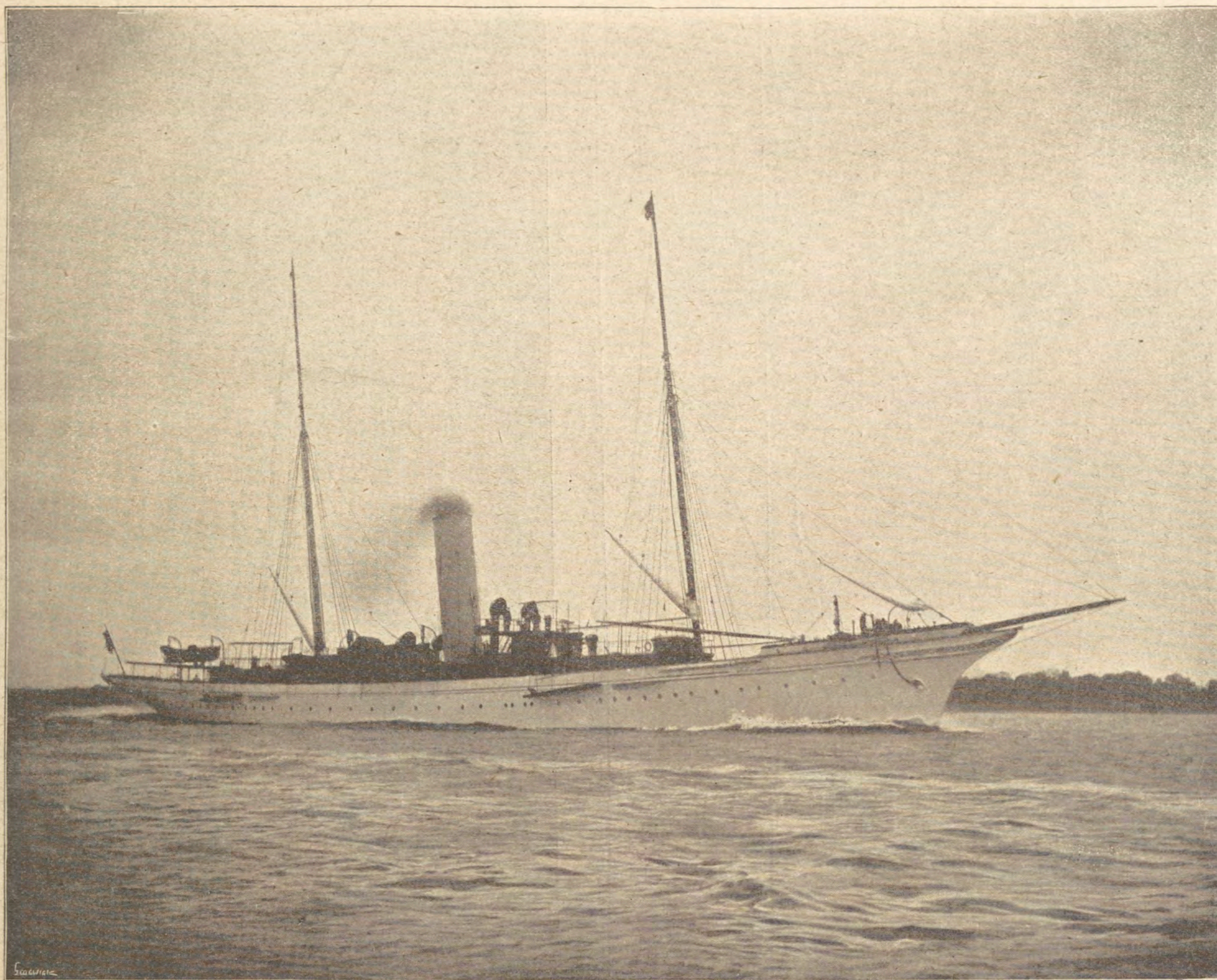
Pour la douzième fois, les deux yachts représentant l'Amérique et l'Angleterre se trouvent aux prises pour la conquête de la coupe enlevée en 1851 par l'America et que les Anglais n'ont jamais pu reprendre depuis. Nous publions ci-dessous, sur cette importante épreuve, une série de documents que nous devons à l'obligeance de notre confrère le Yachting Gazette.



Le Columbia, defender de la Coupe de l'America.

JAMAIS peut-être la lutte pour la coupe de l'America n'a causé autant de discussions que cette année. Remise une première fois à la suite de l'accident survenu au *Shamrock II*, le challenger anglais et dont nous avons parlé en son temps, la rencontre faillit être renvoyée à l'année prochaine, par suite de l'assassinat du président Mac-Kinley. Mais les organisateurs hésitèrent devant les frais énormes qu'occasionnait une telle remise. On se contenta de reculer l'épreuve de cinq jours.

Ce seul retard n'a pas été sans causer des dépenses exceptionnelles. C'est ainsi qu'on a estimé à 500000 francs les suppléments qu'auront à payer les sportsmen qui avaient loué des steamers



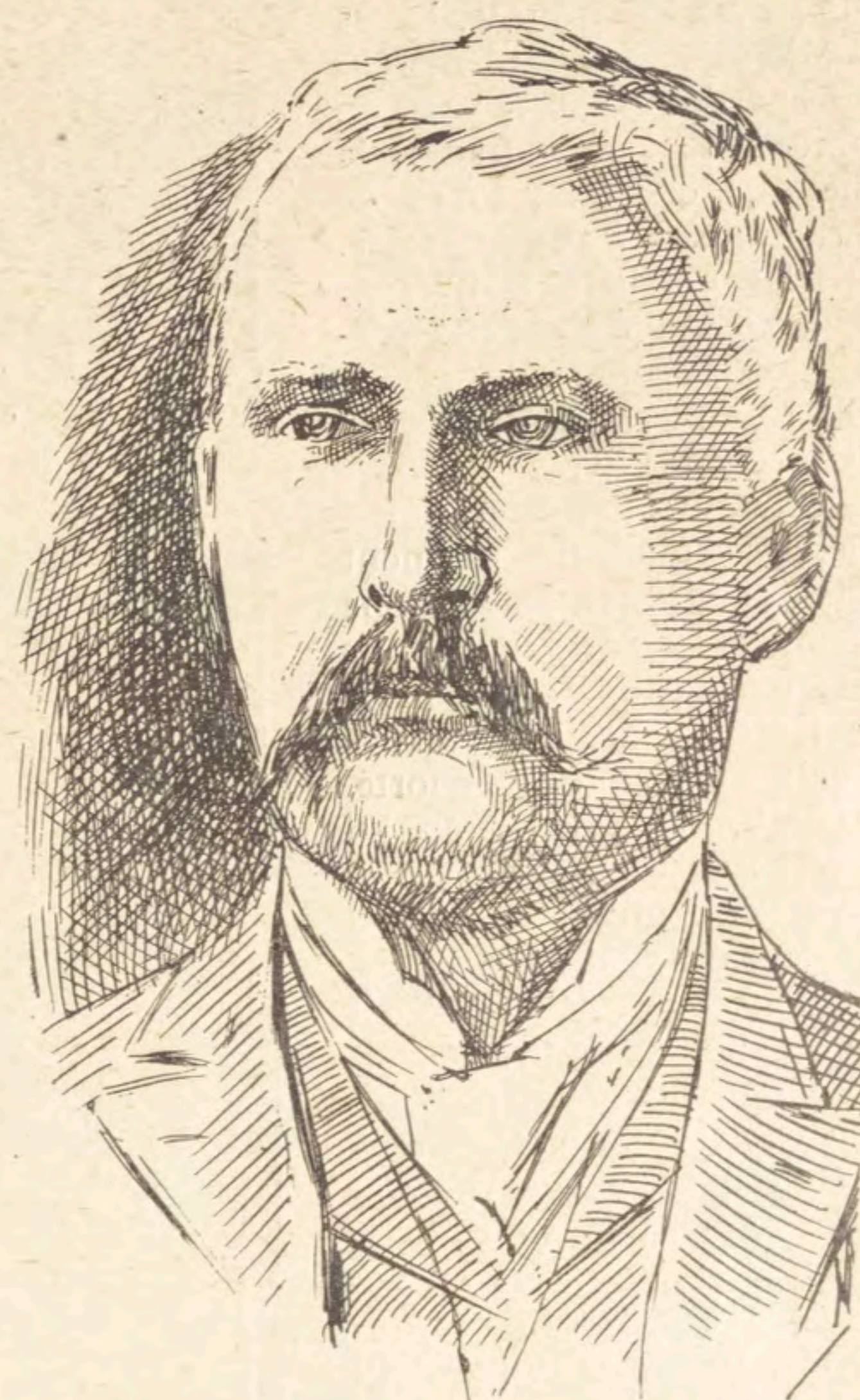
Le steam-yacht *Erin* à sir Thomas Lipton.



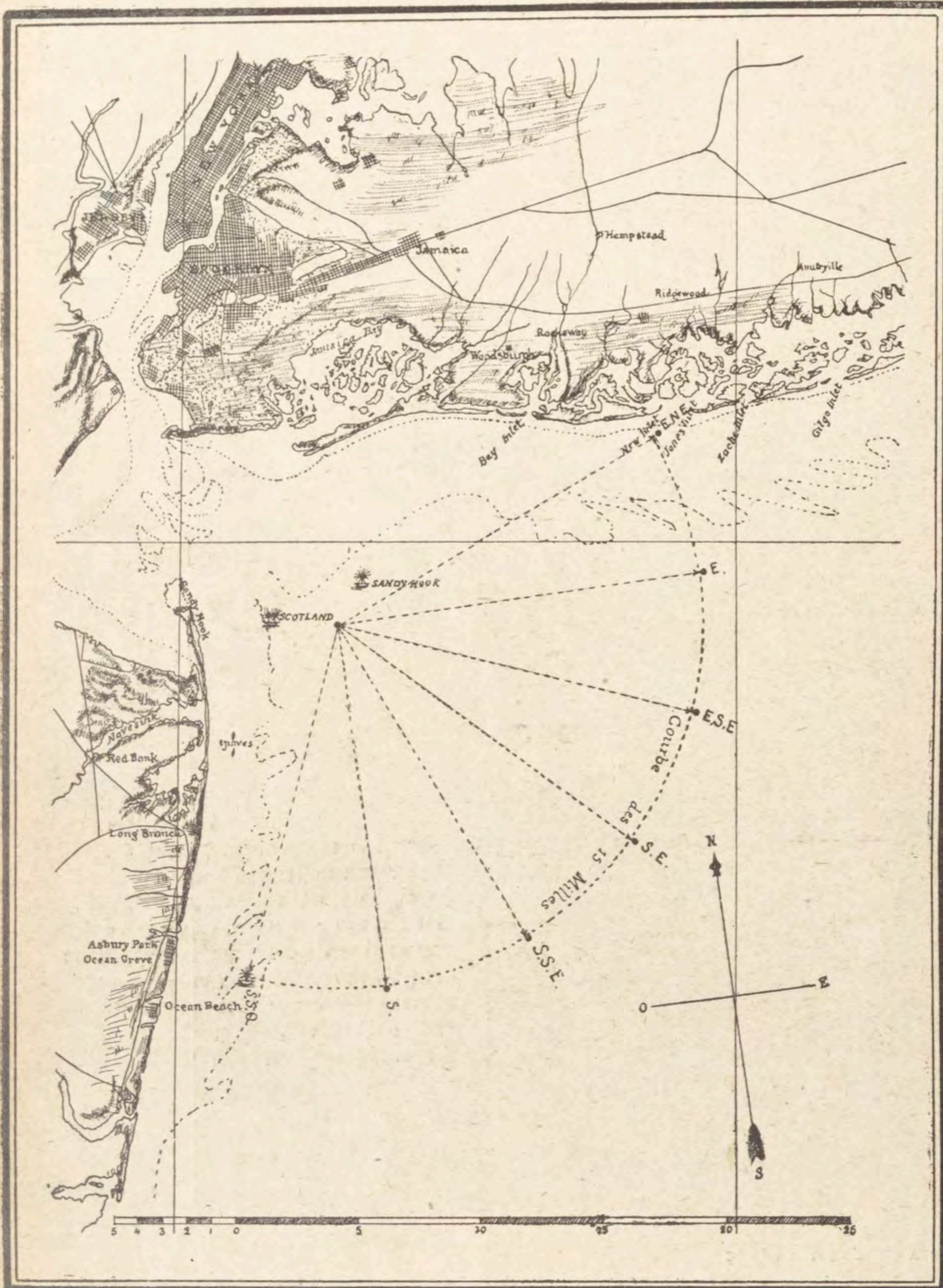
Sir Thomas Lipton, propriétaire des deux *Shamrock*.



Encore un effort ; et vous pourrez l'attraper. (Caricature américaine.)



M. H.-T. Watson, architecte des deux *Shamrock* et des trois *Valkyrie*.



Plan du champ des courses de la Coupe de l'Amérique dans la baie de Sandy Hook en face de New-York.

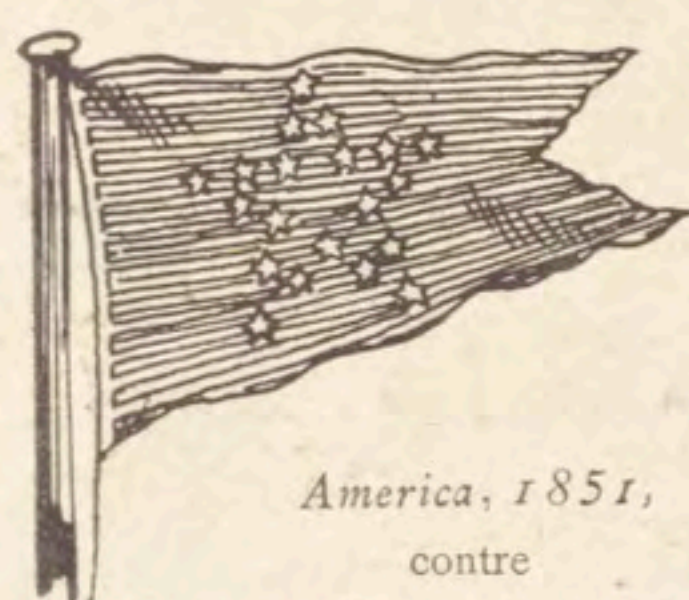


La Coupe de l'Amérique  
Cette Coupe est en argent avec des incrustations de rubis et autres pierres précieuses.  
Elle avait été offerte par la reine Victoria en 1851.

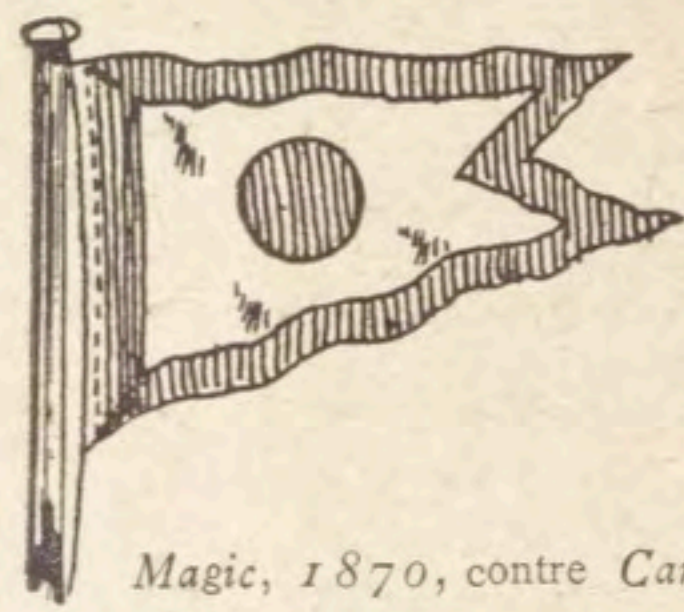
pour suivre les courses. Leurs frais de séjour s'augmentèrent en proportion. D'autre part, on estime à 1 200 000 francs, la perte que ces cinq jours de retard infligeront aux intéressés. Seuls les hôteliers trouveront leur avantage dans cette prolongation de séjour.

Du reste, c'est à coups de dollars et de livres sterling que se livre cette gigantesque bataille. Les Américains estiment qu'ils ont dépensé 10 millions en construction de yachts pour conserver la coupe de l'Amérique, et il est certain que la part des Anglais est encore plus forte. Le challenge de sir Lipton lui est revenu l'an dernier à deux millions et demi; cette année il dépassera trois millions.

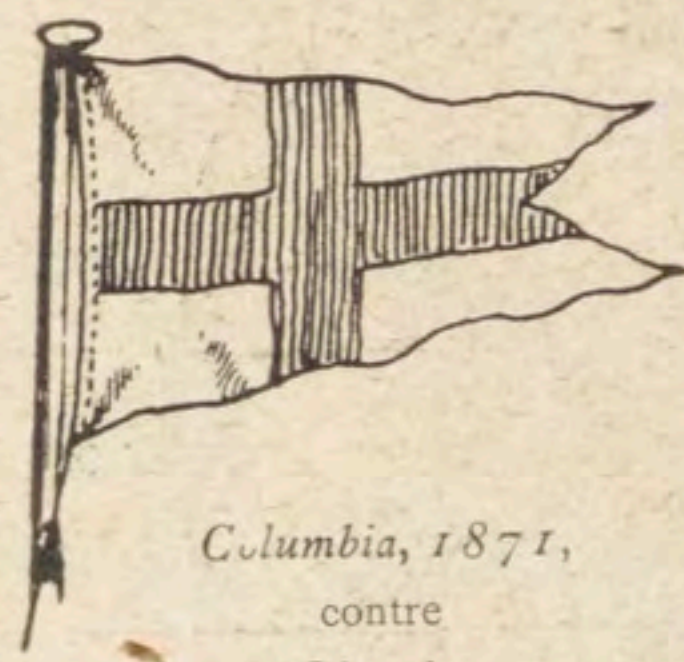
Le riche yachtsman fait bien les choses. Cette année, il dispose dans la baie de New-York d'une véritable flotte. Outre ses deux yachts le *Shamrock* et l'*Erin*, ce dernier à vapeur, il a loué un cargo-boat, *Porto-Rico*, qui est devenu le dortoir et le réfectoire à l'équipage du racer et le *Lawrence*, un des plus beaux remorqueurs du



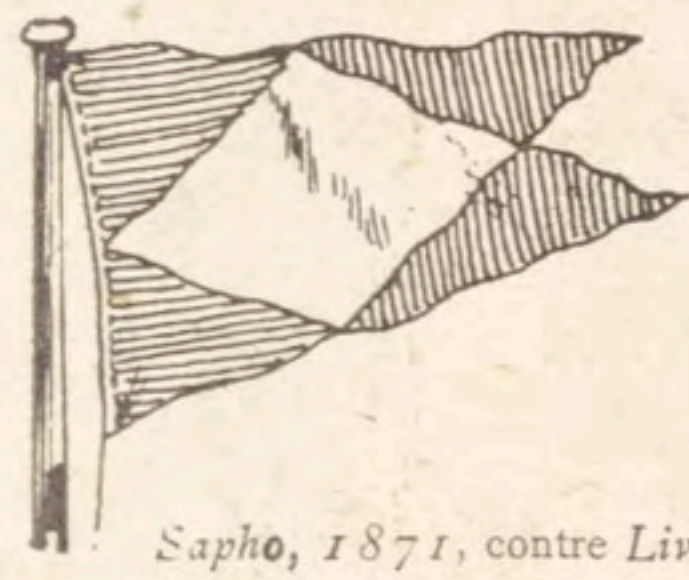
America, 1851, contre Flotte du Royal Yacht Squadron.



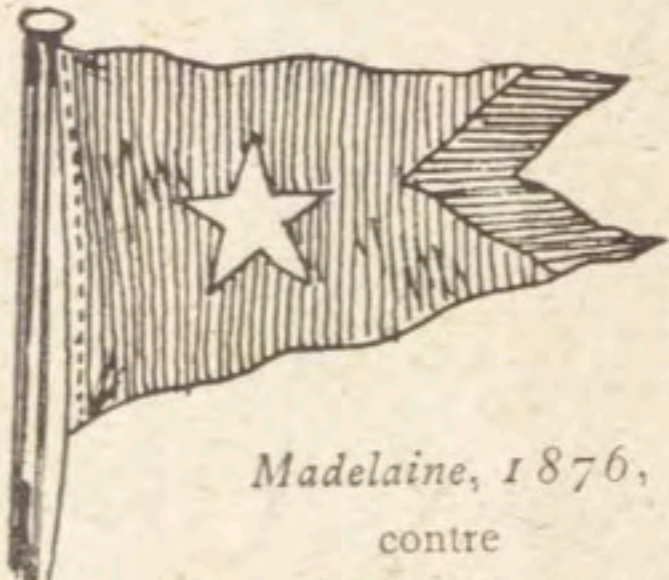
Magic, 1870, contre Cambria.



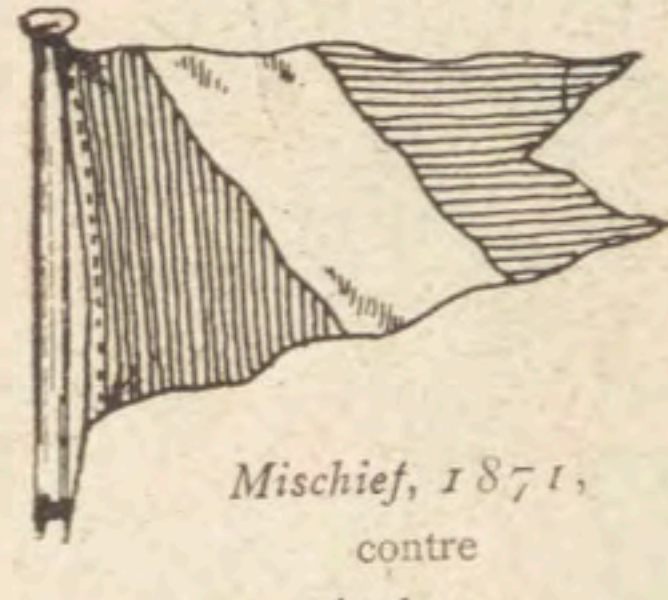
Columbia, 1871, contre Livonia.



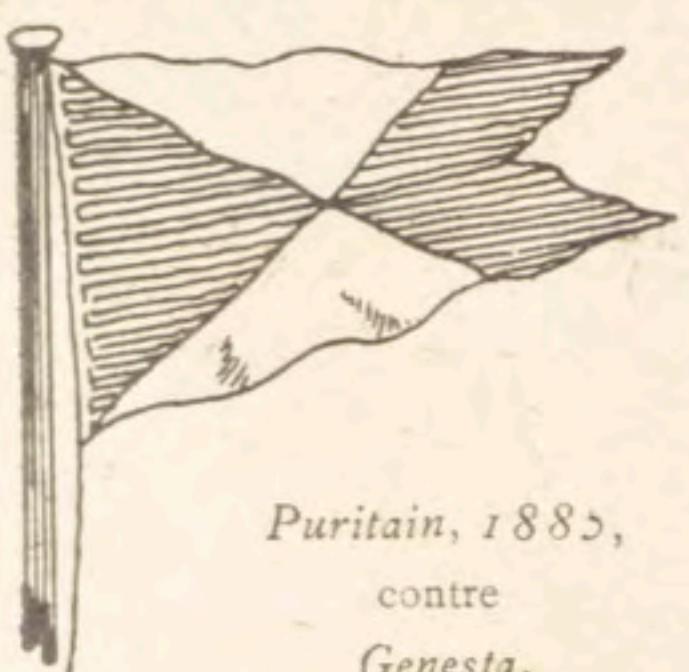
Sapho, 1871, contre Livonia.



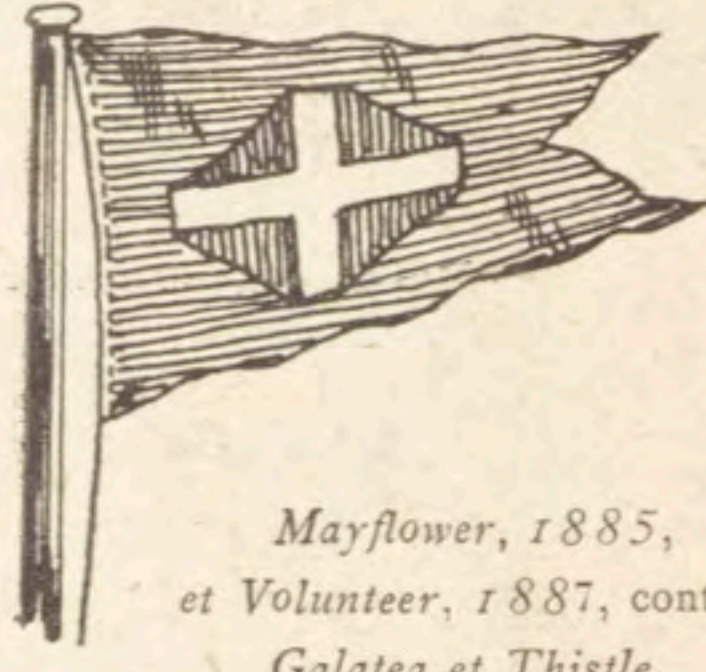
Madelaine, 1876, contre Countess of Dufferin.



Mischief, 1871, contre Atalanta.



Puritain, 1885, contre Genesta.



Mayflower, 1885, et Volunteer, 1887, contre Galatea et Thistle.



Vigilant, 1881, Defender, 1895, et Columbia, 1899, contre Valkyrie II, Valkyrie III et Shamrock I.

Pavillons de course des defenders successifs de la Coupe de l'Amérique.

port de New-York qui sert de bureau.

Enfin sir Thomas a fait construire un launch électrique de 50 pieds de long pour le service postal et télégraphique du bord!

La première épreuve s'est disputée le jeudi 26 septembre, sur un parcours de 30 milles. Elle a été annulée, le temps maximum de 5 heures et demie, ayant été dépassé. *Columbia* était en tête.

Le parcours des première, troisième et cinquième courses consiste à faire 15 milles au vent et retour. Suivant le vent, on verra sur la carte que nous publions ci-dessus dans quelle direction il souffle dans la baie de New-York.

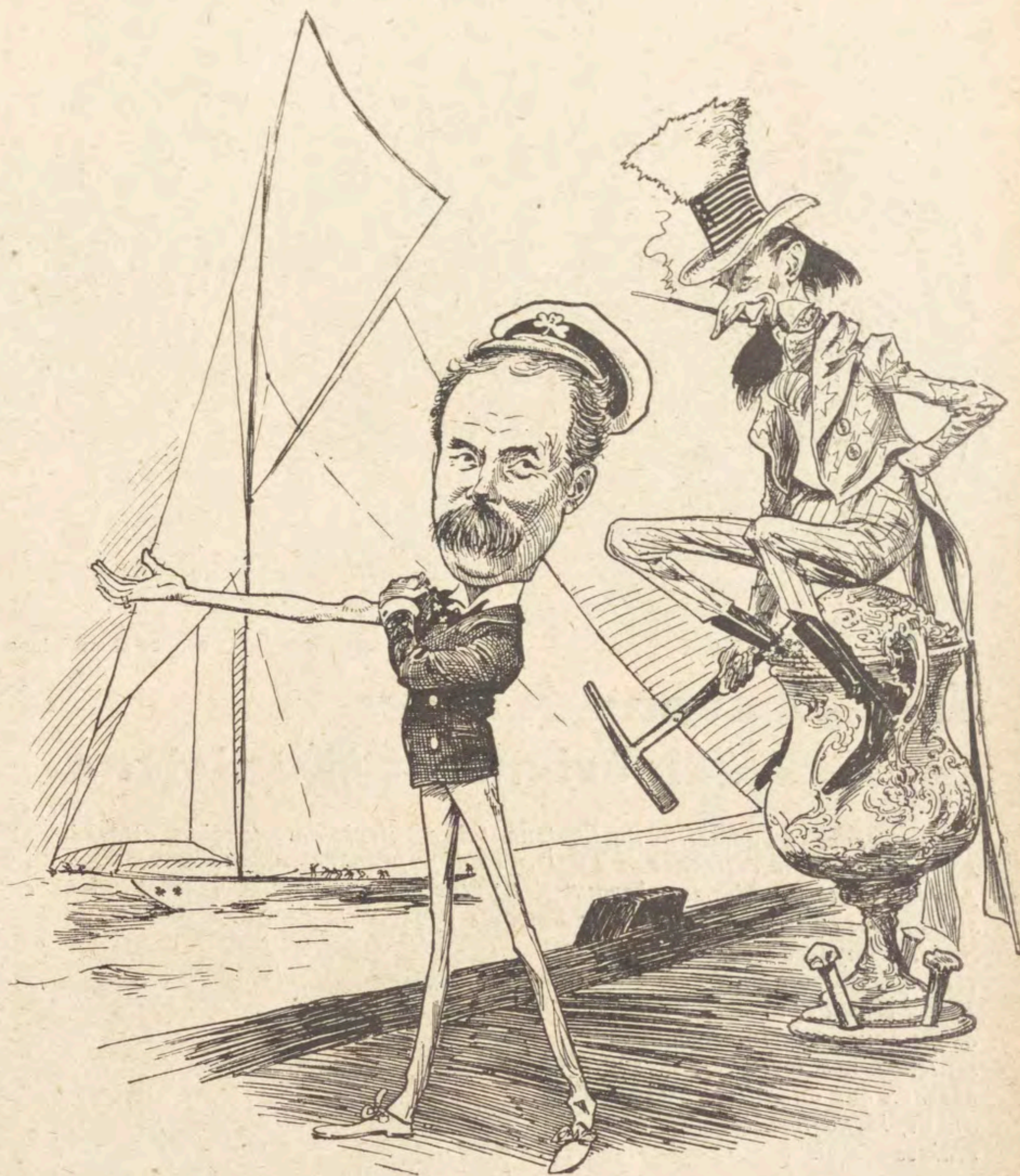
Les deuxième et quatrième courses ont des parcours triangulaires de dix milles de côté.

La célèbre coupe de l'Amérique va-t-elle, cette fois, traverser l'Atlantique? Souhaitons-le, ne serait-ce que pour avoir le plaisir de suivre de plus près les péripéties du match qui ne pourra manquer de se disputer l'an prochain.

UN YACHTSMAN.



Je crains que votre Constitution soit faible. Essayez donc d'avaler ceci.  
(Allusion au yacht "Constitution" qui avait été construit pour être opposé au yacht anglais.)



Le souleveur de Coupes.  
Sir Thomas Lipton portant à sa casquette une feuille de trèfle (Shamrock)



Le défi de Miss Columbia. Come on ! (Venez donc !)



Après la défaite du Shamrock I en 1899. Essayez encore une fois, Sir Thomas !  
(Sir Lipton est un grand importateur de denrées coloniales, aussi le dessinateur yankee l'a-t-il représenté assis sur des caisses de thé).



Les caïds arabes et tunisiens à la revue de Bétheny.

## Les Chevaux Arabes, Algériens et Tunisiens

Nous devons à l'amabilité du lieutenant de cavalerie de Brancion, attaché militaire à la résidence de Tunis, d'avoir pu prendre pour la Vie au Grand Air les photographies des chevaux des principaux caïds algériens et tunisiens venus en France pour servir d'escorte pendant la revue de Bétheny à S. M. l'Empereur de Russie; il est très rare de voir en France de très beaux types de pur sang arabe; aussi avons-nous cru intéressant de présenter à nos lecteurs ces superbes chevaux qui ont fait sensation lors du défilé de nos troupes dans les plaines rémoises.

○ ○ ○

LES Arabes, qu'ils soient du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Tripolitaine ou d'Egypte, sont très jaloux de leurs fiers étalons et de leurs gracieuses cavales, si souvent chantés par les poètes de l'Orient comme de l'Occident.

Pour l'Arabe, le cheval est le compagnon indispensable; aucun sacrifice ne lui coûte pour son noble coursier. Il est très rare de voir dans nos pays de vrais types de pur sang arabes, types qui ne tarderaient pas à disparaître si notre direction des haras n'avait créé au centre même des régions de production chevaline des haras et dépôts d'étalons. En effet,

sous la domination des Turcs et pendant les premières années de notre occupation, la population chevaline de l'Algérie était beaucoup plus nombreuse que de nos jours; presque tous les Arabes, il y a cinquante ans, possédaient plusieurs chevaux. Avec la création des routes et des chemins de fer, avec la pacification, le cheval n'est plus de nécessité première, comme au temps des guerres continuelles et le pur sang de race noble est devenu objet de luxe. Les nombreux dépôts d'étalons originaux de Turquie, d'Egypte et de Syrie, entretenus à grands frais par les Turcs et dont la surveillance était confiée aux principaux chefs indigènes ont disparu pour faire place aux quelques dépôts

des haras nationaux destinés surtout à produire de l'anglo-arabe, ou même de l'anglais pur sang de petite taille, retourné en quelque sorte au type arabe; ceux-ci seraient appelés à remplacer l'ancien cheval arabe dans un temps plus ou moins éloigné; il en est de même, du reste, chez les colons qui se livrent à l'élevage.

Récemment, le sultan du Maroc offrait au gouvernement de la République quelques étalons prétendus de pur sang arabe. Mais combien ces animaux — dont notre administration des haras a été même assez embarrassée — étaient différents de ceux amenés récemment par les caïds algériens et tunisiens!

Nos chevaux d'Algérie et de Tunisie ne sont que des chevaux arabes plus ou moins purs, plus ou moins modifiés par les influences locales et climatiques. Il est un fait assez curieux à constater au point de vue de la conformation des chevaux de nos provinces du nord de l'Afrique, c'est que leur taille va en diminuant



Pur sang arabe noir (type Dongola) appartenant au caïd de Fraischech (Tunisie).



Un "cavalier" tunisien douchant le cheval du Bachaga des Ouled Sidi Cheick.



Pur sang arabe gris fer, appartenant au calife de Glashi.

à mesure que l'on avance vers l'Est. Les chevaux du Maroc ou de l'Ouest sont plus étoffés ; leur taille est de 1 m. 54 à 1 m. 60 et au-dessus ; ils ont en général un aspect commun ; déjà dans la vallée du Chelif et dans les plaines de la Nina on trouve mieux les caractères du pur sang arabe : la taille est de 1 m. 45 à 1 m. 50 ; les formes plus gracieuses et plus distinguées ; dans les provinces d'Algérie, de Constantine, la taille est de 1 m. 43 à 1 m. 48 et 50 : ils sont plus légers ; la tête est fine, carrée, bien attachée ; les naseaux bien ouverts ; les yeux grands, saillants, vifs et expressifs ; les oreilles quelquefois longues, mais bien portées et à extrémités convergentes. L'encolure est longue, bien sortie, droite, rouée, peu chargée de muscles ; le garrot est élevé, la poitrine profonde et bien ardente, la côte peu arrondie, d'autant moins que le cheval est plus élevé ; les épaules longues et obliques ; les avant-bras longs, secs et bien musclés ; le ventre peu volumineux, la croupe horizontale, parfois courte avec les hanches saillantes, les cuisses longues, généralement minces, mais avec des muscles bien dessinés et descendant droit ; le jarret large dans toute son étendue terminé souvent par un étranglement inférieur ; les canons parfois un peu minces, avec des tendons grêles, mais toujours secs et bien dessinés ; les boulets étroits, les paturons courts, les fanons nuls ou à peu près ; les pieds petits à talons hauts ; la queue toujours bien portée dans l'action.

Tel est le type des chevaux que nous ont amenés les caïds algériens.

La robe dominante est le gris pommelé ; on en voit quelques-uns alezans ou bais et très rarement des noirs. Cependant la plupart des caïds tunisiens montaient à la revue de Béthény des pur sang arabes noirs de petite taille qui furent très admirés ; très jalousement nos grands chefs tunisiens conservent ce type de pur sang arabe noir presque poney, et même à prix d'or ils ne céderaient pas un de leurs étalons. Il faut aller chercher ailleurs qu'en Algérie la souche de ce pur sang arabe noir. Il en existe dans le Turkestan russe il faut remarquer que ces chevaux turkestans sont de taille plus élevée : c'est un fait de changement de climat ; le pur sang arabe noir existe aussi en Abyssinie. C'est un Dongola qu'un grand sportsman anglais, M. Wnkin Knight, acclimata non sans succès en Angleterre, croisa avec des juments de pays et put ainsi obtenir d'excellents hunters.

Tous ces chevaux arabes venus avec les caïds algériens ou tunisiens étaient de race noble.

Les bédouins du Désert reconnaissent cinq races nobles primitives, qui ne seraient autres, disent-ils, que la descendance directe des cinq juments favorites du prophète Mahomet : Kohel, Taneiffé, Menekéié, Saklonié et Djulfé, d'où est sortie une infinité de ramifications.

Toute jument remarquable par sa vitesse et sa beauté, et appartenant à l'une des cinq races primitives, peut devenir la souche d'une sous-race dont les descendants portent le nom, de sorte que les noms des différentes races arabes du Désert sont innombrables.

A la naissance d'un poulain de race noble, il est d'usage de réunir des témoins et de rédiger par écrit une notice des marques distinctives du jeune animal en y joignant le nom de son



Cheval arabe de race noble appartenant au caïd d'Ouargla (Sud-Algérien)

père et celui de sa mère. Ces *Hhudje* ou tables généalogiques ne remontent jamais à la grand-mère, parce qu'il est sous-entendu que chaque Arabe connaît

par tradition la pureté des origines ; il n'est donc pas toujours nécessaire d'avoir un certificat de généalogie, beaucoup de chevaux et de juments étant d'une descendance si illustre que des milliers d'hommes pourraient l'attester au besoin.

A prendre le terme « pur sang » au sens strict, c'est-à-dire signifiant que le pederige du cheval peut être tracé depuis des générations et que l'animal est issu d'étalons et de juments de pur sang inscrits à un stud book reconnu, on ne pourrait l'employer que pour un petit nombre de chevaux arabes ; mais il y a outre la tradition, la pureté et l'élégance des formes, l'endurance et la vigueur, l'énergie et le pouvoir musculaire qui valent mieux que certains écrits. Les populations nomades de la Syrie, de l'Irakarabied, du Djezireth, ou du Nedjd-Hajaz qui élèvent des chevaux en grand nombre, n'ont point de stud book établi, et les acheteurs cependant ne se trompent point quand ils font l'acquisition d'un animal de pur sang ou de sang noble.

Les principaux marchés chevalins sont en Syrie, ceux d'Alep et de Damas ; celui-ci est le seul qui existe d'une manière permanente ; ces marchés prennent beaucoup d'importance lorsque la grande famille des Anézis campe sur la limite du grand désert de Syrie, c'est-à-dire pendant le printemps et l'été ; les Arabes profitent de la proximité des villes pour s'y rendre et y faire leurs acquisitions, et aussi aux époques du départ et mieux, du retour de la grande caravane de La Mecque.

Dans leur langage imagé, les Orientaux disent du cheval arabe que sa conformation tient de celle du lièvre, du pigeon et du mehari, et ils ajoutent qu'ils doivent tenir du sanglier la longueur de la tête et le courage ; de la gazelle, la grâce, l'œil et la bouche ; de l'antilope, la gaité et l'intelligence ; de l'autruche, l'encolure et la vitesse.

Mais, en Asie, comme en Afrique, la population chevaline diminue, parce que l'arabe a moins besoin de chevaux pour la guerre ; les reproducteurs d'élite sont gardés par les grands chefs ; quelques-uns sont disputés à prix d'or par toutes les nations, surtout par les Anglais qui en transportent de grandes quantités aux Indes. D'un autre côté l'Orient est quelquefois fermé par la volonté du Sultan pour cinq ou dix ans et pendant ce temps l'exportation sévèrement interdite.

Notre gouvernement ne néglige rien, du reste, pour posséder de beaux types de chevaux arabes, destinés surtout à faire de l'anglo-arabe ; l'an dernier encore une mission du Ministère de l'agriculture ayant à sa tête M. P. Cazen, directeur des haras, a passé plusieurs semaines en Syrie et fait d'importantes acquisitions.

On peut dire que de ce côté, nos races anglo-arabes ne le cèdent en rien à celles d'Angleterre ou de Russie. Et le Tzar, qui est un connaisseur, a apprécié les arabes de nos caïds algériens ou tunisiens.

(Clichés Paul Doyé.)

Paul MÉGNIN.



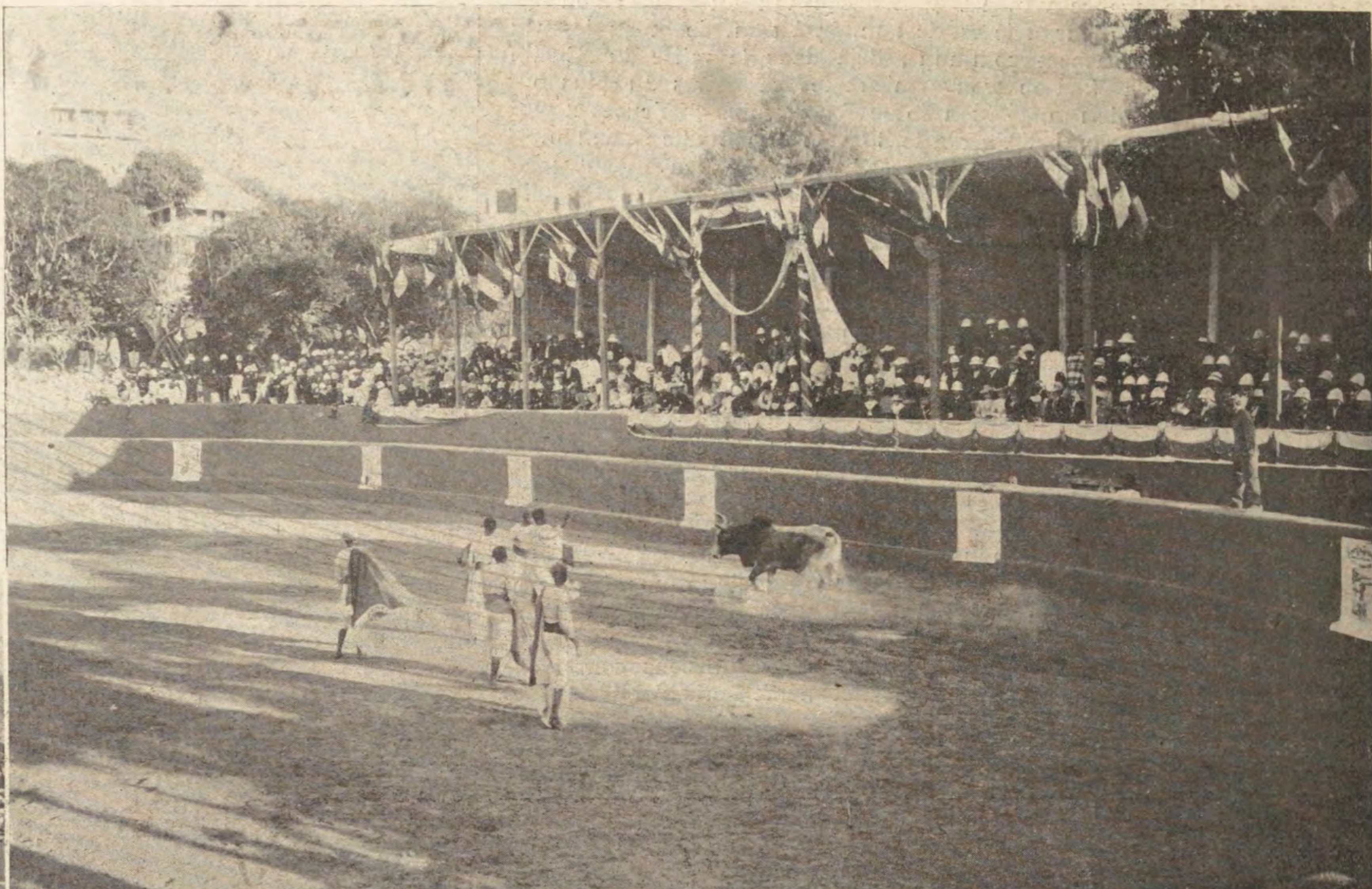
Pur-sang arabe noir appartenant au caïd de Sfax (Tunisie).



Pur-sang arabe noir appartenant au caïd de Sousse (Tunisie).

## Une Corrida à Tananarive

Les curieuses photographies que nous reproduisons dans ces pages, ont été prises à une fête sportive donnée à Tananarive le 28 juillet, par le Sport Club de cette ville. Cette fête n'était que le commencement d'une série d'autres qui devaient se suivre périodiquement. — Il était intéressant, pour nos lecteurs, de donner ici quelques indications inédites sur le genre de divertissements sportifs qui frappe le plus agréablement l'esprit des Malgaches; nous espérons d'ailleurs pouvoir publier bientôt quelques documents sur les futures tentatives qui seront faites pour ressusciter les danses et les jeux nationaux, malgré l'invasion de la civilisation et même grâce à elle.

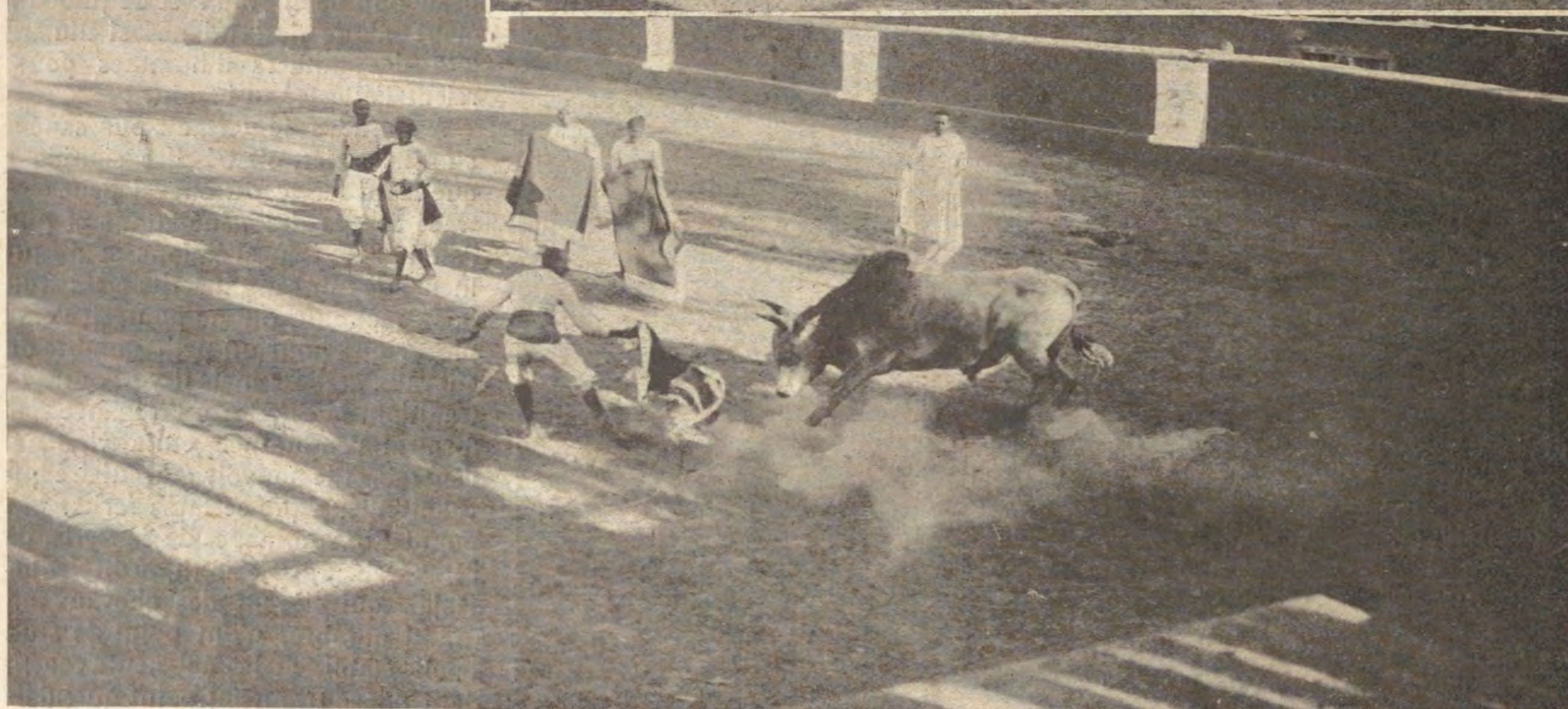


Dans l'arène.

Le taureau de Madagascar tient à la fois du taureau domestique et du bison.

“populaires”, buffet fourni, rien ne manquait, et comme en l'espèce, il s'agissait surtout d'une course de taureaux, on avait installé un « toril » très bien compris.

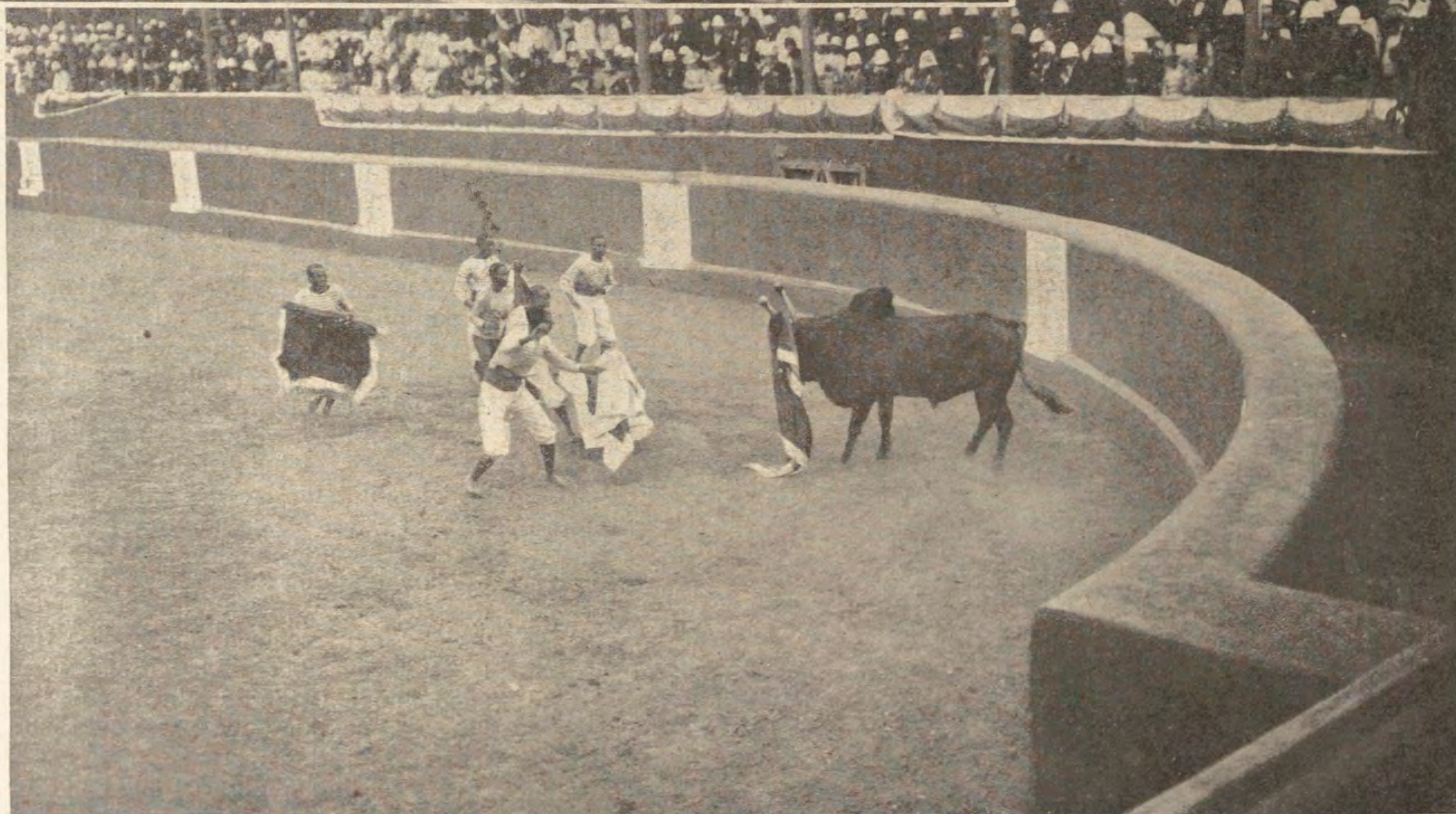
Après des danses anciennes, danses guerrières ou danses accompagnées de chant, on se livra à des séances de lutte et de joute. Puis est venue la course de taureaux.



Une passe au « toro »

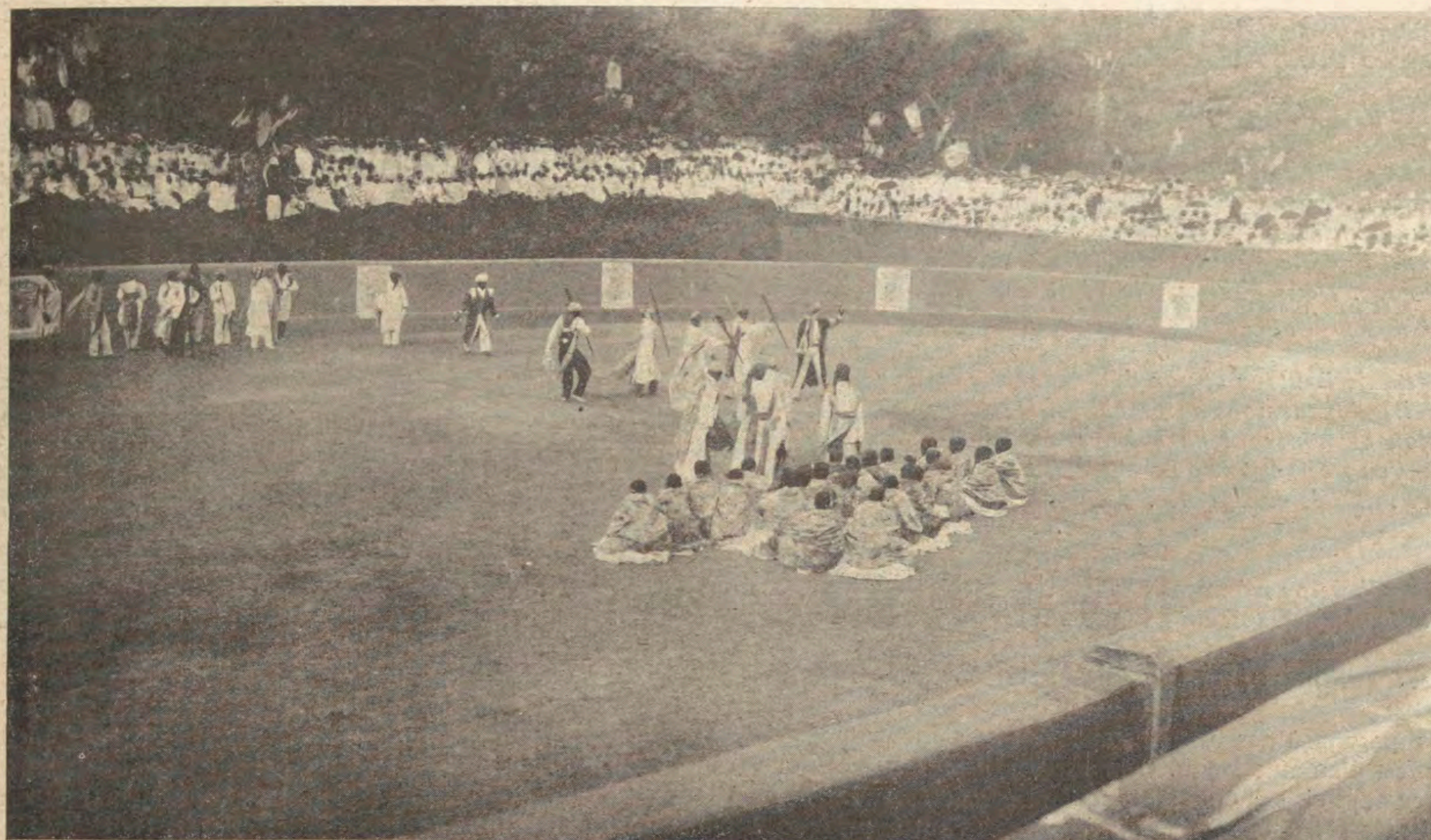
Ces matadors qui n'ont ni la petite natte de cheveux, ni les brillants costumes de ceux d'Europe n'ont rien à leur envier en fait d'agilité.

Le Sport Club récemment créé à Tananarive, tout en multipliant ses efforts pour faire pénétrer rapidement à Madagascar les habitudes sportives françaises en propageant l'usage de la bicyclette, de l'automobile, et en essayant d'acclimater dans notre colonie les exercices physiques auxquels nous prenons plaisir, a très intelligemment tenté de tirer parti des instincts sportifs des Malgaches et de mettre à profit leurs goûts anciens pour faire pénétrer parmi eux des habitudes nouvelles. C'est pourquoi il a tenté de ressusciter, en une série de fêtes périodiques, les danses et les jeux nationaux des Malgaches; et le 28 juillet dernier, grâce à l'activité déployée par les membres du Sport Club, grâce à une multitude de brillantes affiches apposées un peu partout, on pouvait voir toute la colonie française et 3 000 Malgaches installés confortablement dans un décor de verdure, autour d'une arène parfaitement semblable, comme aménagement à toutes celles que nous avons l'habitude de voir en Europe: tribunes pavoisées,



Coiffé.

D'un geste rapide, un matador a jeté un voile sur la tête du « toro » qui hésite, jusqu'au moment où rendu à la lumière, il foncera sur qui se trouvera devant lui.



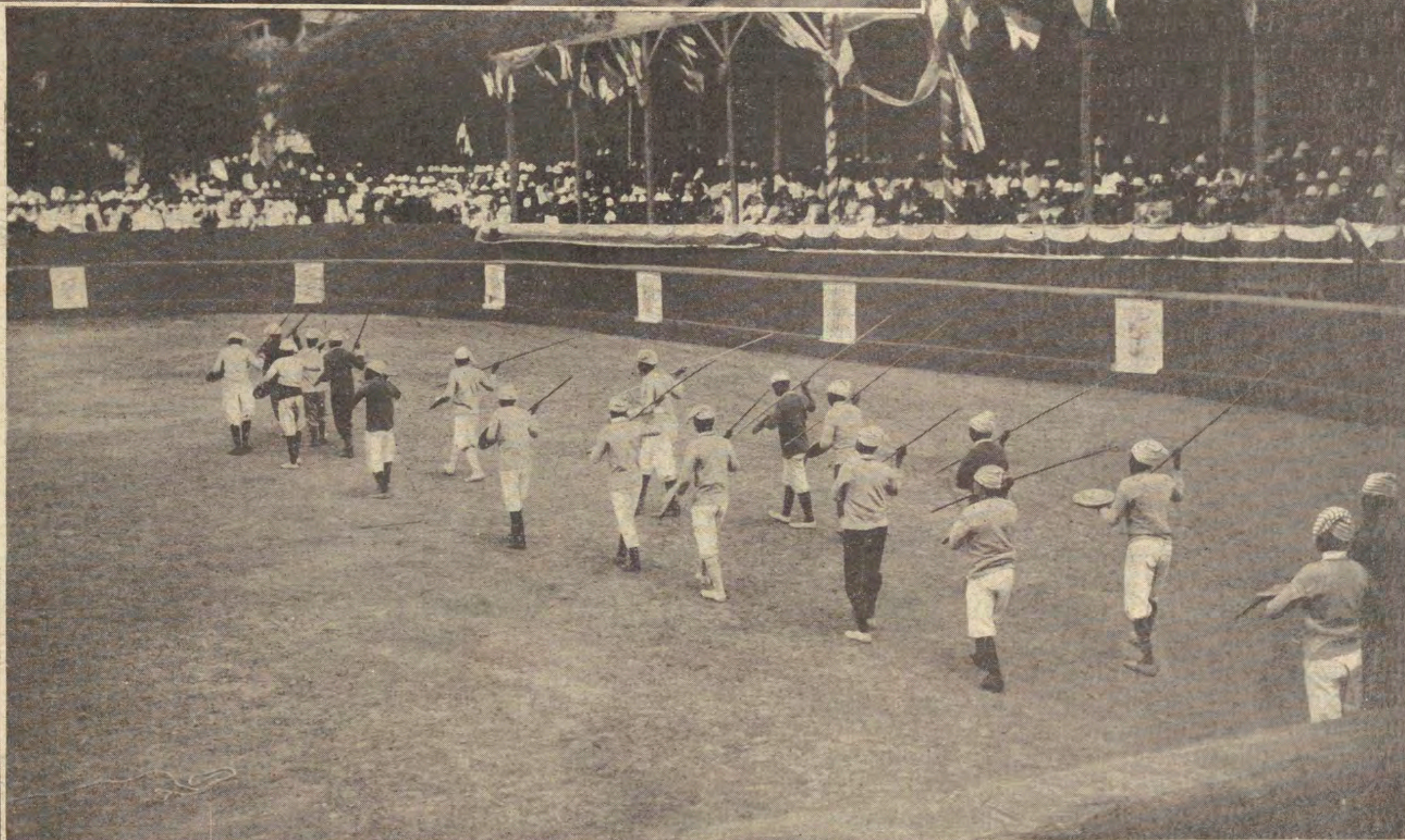
#### La danse des ancêtres.

*Si nous en comprenons difficilement la signification et l'esthétique, du moins les Malgaches doivent-ils la goûter fort, car aux populaires, ils se pressent en nombre sur le petit terre-plein boisé.*

Les taureaux de ce pays ont à peu près le caractère de ceux de notre Camargue, l'allure est semblable, la bosse seule les différencie.

Ceux qui parurent dans cette course étaient fort beaux et très courageux.

Le jeu des matadors est analogue également à celui de nos courses provençales, il consiste en passes de "lamba" (manteau) en enlèvement de cocardes; les indi-



#### Les populaires.

*La forme des costumes n'est plus la même; la couleur des visages non plus, bien qu'on aperçoive çà et là quelques européens; mais sur les faces se lit la même attention qu'aux populaires les plus françaises, voire même les plus parisiennes.*

gènes, très adroits, se forment très vite à ces sortes de jeux, et y excellent rapidement.

Les Malgaches prennent grand plaisir à ces sortes de divertissements sportifs auxquels la civilisation française n'apporte qu'un cadre nouveau.

Quant aux Européens passionnés des courses de taureaux, peu leur importe que le spectacle se passe à Madagascar, en Espagne ou à Paris, pourvu qu'ils y puissent assister.

Et c'est le cas de ceux qui résident à Madagascar.

Ajoutons en terminant qu'il n'y a pas qu'à Tananarive que se donnent des fêtes sportives.

A Tamatave aussi; le 14 juillet ont été données de grandes réjouissances populaires: régates, courses de filanzanes, courses de chevaux, courses de bicyclettes se sont succédés pendant toute une journée, formant un programme bariolé, composé d'exercices sportifs indigènes

#### Les « Marakely » entrent dans l'arène.

*Leur jeu consiste à se frapper du bâton sur le corps, les parades se faisant avec un petit bouclier de paille. On voit que l'équipement de cette troupe bizarre n'a rien de commun avec celui des « cuadrillas » espagnoles.*

et d'importation européenne, si essentiellement européenne, que sur l'hippodrome des courses de chevaux on avait installé un pari mutuel, et que le gagnant "Quintescence" y fit 27,50 pour 5 francs. — Les voilà bien les progrès de la civilisation. — A quelque jour peut-être, nous en entretiendrons de nouveau nos lecteurs.

Et, après tout, quelle que soit la valeur humanitaire de chacun des sports pris en particulier, quoi qu'on puisse dire de la cruauté des courses de taureaux, ou de l'immoralité du jeu sur les champs de course, tous ceux qui ont quelque peu l'esprit sportif ne peuvent que se réjouir de voir les sports se propager en ces contrées d'autant qu'ils grandissent en s'éloignant, puisque de simples jeux ils deviennent moyens de civilisation.

RANAZIA.

# Comment j'ai traversé le Caucase en Automobile

Par S. A. I. le grand-duc Nicolas MICHAÏLOWITCH

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs un article de Son Altesse Impériale le grand-duc Michailowitch de Russie.

Le grand-duc Nicolas Michailowitch est un fervent chauffeur et il vient de faire une excursion remarquable à travers cette haute muraille de 5 000 mètres qui sépare la Russie de l'Europe. Nous publions le récit de son voyage qu'il vient d'adresser en France à la maison Mors dont il pilote une 10-chevaux.

C'est certainement et par la personnalité de l'auteur et par l'étrangeté des pays traversés, l'un des plus curieux récits d'excursions automobiles. De forts jolis clichés pris au cours de l'excursion et montrant la voiture dans ces régions sauvages rendent sensible aux yeux ce voyage aux « portes de l'Asie », comme on a surnommé la fameuse chaîne de montagnes.

○ ○ ○

J'ai fait l'acquisition d'une voiture 10-chevaux Mors au printemps 1901. Cette voiture arriva à Borjom (Transcaucasie), avec son mécanicien Léon Renhold le 14/27 juin (1).

Voici le bilan des excursions et expériences que nous avons faites dans le Caucase avec cette automobile.

Du 14/27 juin jusqu'au 5/18 août nous parcourûmes une distance de 1 200 verstes (2), sans que le moteur ait souffert d'aucune façon. Cela est un fait très consolant, vu l'état des routes dans ce pays-ci. Les chaussées diffèrent de celles de France et d'Allemagne en ce qu'elles sont beaucoup plus étroites et bombées et que souvent les cailloux restent mal imprimés dans le sol et abîment horriblement les pneus. Elles longent ordinairement le courant des rivières ou ruisseaux qui abondent partout, et se trouvent au bas des côtes des montagnes environnantes. Une fois que les chaussées quittent les plaines et les rivières, elles montent dans les directions les plus diverses et les plus variées, avec des tournants presque toujours très raides et des côtes escarpées. Le mécanicien doit faire preuve de beaucoup d'adresse, de présence d'esprit, d'attention et de courage pour ne pas risquer de verser ou d'abîmer sa machine.

Avant de nous lancer dans des excursions difficiles et mouvementées, nous nous réservions, pour les promenades quotidiennes, les routes longeant les rivières et se trouvant plutôt dans des plaines. Ici le seul et gros inconvénient était la quantité innombrable de tournants qui correspondent ordinairement aux courbes de la Koura et la quantité de fourgons, de véhicules, de calèches de poste, de bétail, etc..., qui mettent beaucoup de temps à s'habituer aux signaux et préfèrent garder leur calme oriental qui frise plutôt une inattention stupide ou une distraction impardonnable. Heureu-



Une halte à Arzkhour.

Pendant que la voiture s'est arrêtée pour changer l'eau, les indigènes l'entourent d'un cercle respectueux.



Amusante antithèse ! La charrette à bœufs du paysan et l'auto du grand-duc.

(1) Les deux dates sont celles des deux calendriers russe et grégorien.  
(2) La verste vaut un peu plus du kilomètre, exactement 1 066 mètres.



A Borjom, avant le départ.

sement que, grâce à l'adresse de Renhold, nous n'avons pas eu d'accidents à regretter et nous n'avons sur notre conscience qu'un chien et quatre poules écrasés. La population, d'un côté chrétienne (Géorgiens, Arméniens) et de l'autre presque exclusivement mahométane (Kurdes et Turcs) était absolu-

ment ahurie à nos premiers essais. C'était une série de scènes comiques et de fuites précipitées dans les champs, de poses extravagantes au bas des rochers et souvent même des prières avec des cris d'Allah! Allah! et des gestes correspondants. Mais peu à peu, nos différents sauvages se sont apprivoisés à l'automobile et alors, aux arrêts, foule compacte de curieux entourant la voiture et un intérêt marqué pour se familiariser avec l'instrument inouï. Les Mahométans lui donnaient le surnom de « Chaïtan Orba » ce qui veut dire « Char du Diable »; voilà un nom qui leur restera pour l'avenir. Je dois avouer que les Kurdes se sont habitués beaucoup plus vite à notre voiture que les paysans Grégoriens dont l'hébétément domine tous les autres sentiments. Dernièrement, quelques gamins Kurdes se sont même risqués à monter avec nous et à faire des promenades assez éloignées. « Vive la Civilisation! ». Ainsi nous

fîmes le plus souvent la route entre Borjom et Mikailor (60 verstes) et celle d'Akhalzich (90 verstes) aller et retour à une vitesse moyenne de 25 à 35 verstes à l'heure.

Avant d'entreprendre un voyage plus long et plus risqué, nous nous avançons peu à peu dans des parages où les routes présentaient moins d'obstacles, mais cependant il y avait beaucoup de descentes et de montées à surmonter. Ainsi le 21 juin nous partîmes en excursion à Abastoman, résidence de feu l'héritier le grand-duc Georges Alexandrovitch. Cet endroit est situé à 32 verstes au delà d'Akhalzich. La route longe les petites rivières de montagne et monte imperceptiblement jusqu'à Abastoman qui est situé à 4 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Partis à 8 heures du matin, nous y étions à midi (77 verstes). Après avoir déjeuné et nous être reposés nous rentrâmes à Borjom en moins de trois heures. L'habitude de ces courses nous donna l'expérience de notre nouveau moyen de locomotion.

Enfin, arriva le jour où nous nous décidâmes à entreprendre le grand voyage à Batoum à une distance de 240 kilomètres de Borjom. Nous étions suffisamment préparés pour nous risquer dans des parages où il n'y a ni télégraphe, ni chevaux de poste, et très peu d'habitations. Nous avons déjà parcouru 1 300 verstes sans aucun dégât.

Nous quittâmes Borjom à cinq heures du matin, le 19 juillet, la voiture étant chargée de quatre personnes, soit deux invités, Léon et moi. A huit heures nous étions aux environs du couvent de Zarsma où commence la vraie montée. C'est ici que les difficultés se montrent : à partir de Zarsma, la chaussée monte rapidement et fait des courbes plus escarpées les unes que les autres. Enfin vers la fin de cette montée qui dura 20 verstes, nous atteignions un endroit où les cailloux fraîchement mis pour réparer la route s'enfonçaient dans un sol gras et réduit à l'état d'une masse de boue collante à peine praticable. Nous nous avançons avec beaucoup de lenteur en raison de ce mauvais état du sol.

Enfin, à onze heures, nous arrivâmes au sommet de la montée, nommé la Passe de Goder, à 6 800 pieds d'altitude où il n'y avait plus d'arbres et où la nature présentait tous les caractères d'une région sub-alpine. Après avoir pris

un léger goûter et nous être reposés, nous entreprîmes la descente qui devait se prolonger pendant 113 verstes c'est-à-dire jusqu'à Batoum. Léon fit preuve de beaucoup de sang-froid dans cette folle course où les précipices se suivaient à chaque pas et où la route faisait des courbes au delà du permis. Aucun parapet aux abords de la chaussée. Nous longions l'Adjarihkali et plus tard le Zchovok. Plus bas, la descente devint moins accentuée et la chaussée fort belle dans des endroits, mais il n'y avait pas d'habitations, seulement de rares hameaux perchés sur des rochers à de longs intervalles. Nous traversâmes ainsi le pays que l'on appelle l'Adjaria, annexé à la Russie après la guerre avec la Turquie de 1877-78.

La route par laquelle nous fîmes notre descente effrénée est une route stratégique qui sera fort belle, mais à présent la chaussée est à peine terminée.

A cinq heures de l'après-midi nous faisons notre entrée à Batoum, couverts de poussière, mais enchantés de notre course et émerveillés de la nature. Pas un seul accident à noter, et aucun ravage dans la voiture, ni dans les pneus, ni dans le moteur qui n'avait jamais mieux travaillé que ce jour-là!

Ce qui rendait le voyage encore plus difficile et demandait une extrême

vigilance de la part de Renhold, c'est la quantité innombrable de canivaux, faits à chaque pas de la chaussée pour faciliter la chute des eaux de montagnes.

Le temps nous avait favorisés pendant tout le trajet et nous échappâmes aux orages; c'était un vrai bonheur car on ne peut pas se figurer quels désastres produisent le plus souvent ces orages; que de ponts sont enlevés par les torrents, et que de dégâts sur la route! Je me permets de trouver que cette excursion a pleinement prouvé les qualités supérieures du moteur et de la construction générale de notre voiture.

En Europe on ne se fait pas une idée, même approximative, d'un pareil voyage, ni de l'état des routes, des pentes et des montées et surtout de l'absence du télégraphe et d'habitations à une distance de plus de 150 verstes.

J'ignore s'il se trouvera des amateurs pour parcourir ces chemins du Caucase, mais pour ce qui est de la course Borjom-Batoum on attendra encore longtemps nos successeurs, pour faire ce merveilleux et périlleux parcours.

NICOLAS MICHAÏLOWITCH.



Groupe de femmes et d'enfants arméniens et kurdes aux environs d'Arzkhour.

## Le grand Critérium à Longchamp

### La Semaine internationale à Maisons-Laffitte

L'intérêt du sport hippique languit un peu à la rentrée de la campagne normande. Autrefois nous avions l'Omnium, le fameux handicap détrôné dont on aura bientôt perdu le souvenir. Il n'y a guère que le dimanche dont les résultats puissent avoir les honneurs de la discussion. Le grand critérium et la semaine internationale de Maisons-Laffitte fournissent, cette fois, à notre collaborateur Isabel le sujet de son article.

○ ○ ○

La grande course de Longchamp est un véritable critérium; elle nous donne des indications précieuses. Mais j'aurai plus loin l'occasion de parler des deux ans; je préfère dire quelques mots de la semaine internationale.

Cette huitaine — à proprement parler, ces trois journées de courses — est une des créations les plus heureuses de la Société Sportive d'Encouragement. Fidèle à son but, à sa ligne de conduite, cette société tout à fait dans le mouve-

ment, essaie toujours de trouver quelque chose d'à côté, une perfection qui ne soit pas une redite de la société mère, de la Société d'Encouragement. Non contente d'avoir su composer un programme totalement différent de Longchamp et de Chantilly, ne s'adressant pas à la même catégorie de chevaux, elle a voulu aussi parer à certaines lacunes: elle a institué le prix Boiard et le prix Monarque, qui se courent à une époque où les bons chevaux sont forcés de faire relâche, tout à fait au début de l'année, ou au mois de juillet, le mois le plus creux dans notre calendrier sportif. Puis elle a trouvé que les épreuves internationales n'étaient pas assez nombreuses. C'est à peine si le club de la rue Scribe ouvre aux étrangers vers l'automne trois prix: le prix du Conseil municipal, le Critérium international et le prix Newmarket. Ce n'est pas un reproche que j'adresse à notre grande société: elle a su trouver cette belle série d'épreuves classiques, cette série de poules dont la graduation est admirablement combinée; mais il faut reconnaître qu'au point de vue international il y avait un trou. Et cette lacune, la Société sportive l'a comblée en créant la semaine internationale, où toutes les courses sont ouvertes à tous les chevaux de tous les pays, attirant ainsi les étrangers et, de plus, fournissant un léger encouragement aux propriétaires français qui ont acheté des



Chaperon Rouge.  
(Cliché P. Doyé.)

Butor.

La Jonchée.

Karamanie.  
Fantassin.

Calapita.

Illinois II.

Dixième prix biennal de Maisons-Laffitte (1<sup>re</sup> année) 15 000 fr., 1 200 m. (ligne droite) gagné par Illinois II, m. b., 2 ans, 49 kil., par Fripon et Ildica, à M. W.-K. Vanderbilt, monté par Buchanan, devant Fantassin, à M. Ed. Blanc, et Butor à M. Wysocki.



(Cliché G. Delton.)

Joelynn. Indian-Shore. Monsieur Amédée. Pile ou Face.

Prix de Madrid, 10 000 fr., 2 400 m., gagné par *Pile ou Face*, ch. b. p., 3 ans, 55 kil. par *Le Nicham II* et *Tit fort Tat*, au baron de Rothschild, monté par G. Stern, devant *Monsieur Amédée*, à M. Ephrussi, et *Indian-Shore*, à M. X. Bailly. Longchamp, le 22 septembre.

chevaux étrangers et ne savent où les caser pour leur faire gagner leur avoine.

Les deux pièces capitales, les deux grands handicaps, le handicap de la Tamise et le handicap de la Seine, ont admirablement réussi, à la grande gloire de celui qui a su si judicieusement établir l'échelle des poids. Les concurrents se sont présentés nombreux pour disputer notre Cambridgeshire et notre Cesarewitch. Cependant, je ne peux pas dire que les deux courses aient été palpitantes. Dans l'une comme dans l'autre un cheval s'est détaché, et les autres n'ont plus existé. Je préfère de beaucoup le petit handicap de l'Escaut avec ses dix mille francs d'allocation, et dont l'issue a été douteuse jusqu'au bout.

Dans la confection du programme, on n'a pas oublié les jeunes chevaux ; on leur a réservé une épreuve importante, le Biennal, d'autant plus intéressante que c'est la première rencontre des deux ans avec leurs aînés. C'est en quelque sorte le prix de la Forêt, avec cette différence qu'il n'est pas ouvert aux chevaux de deux ans et au-dessous, étant réservé aux deux et aux trois ans. Le Biennal a été intercalé ainsi dans le programme international.

Je crois bien que, cette année, la première manche du Biennal est revenue à un très bon cheval ; Illinois-II peut avoir de hautes prétentions pour l'an prochain.

Régler en quelques foulées des spécialistes comme *La Jonchée* et surtout *Fantassin* est loin d'être banal. C'est le propre d'un crack.

En admettant que les conditions du Biennal favorisent les jeunes, mettons qu'il y a six livres de trop ou de pas assez, Illinois a bien battu son rival de plus de dix livres. Sa supériorité est donc incontestable, du moins à mon point de vue. Il a gagné en cheval froid, à peine encore formé, ne brillant pas par une vitesse vertigineuse, étant gêné au contraire par le déboulé du début.

Les autres deux ans de la course ont figuré un moment et se sont effondrés dans le milieu du parcours. Et cependant, *Chaperon Rouge* avait bien couru

dans le grand criterium ; *Karamanie* s'était honorablement comporté à Deauville.

J'ai laissé de côté au commencement de cette chronique le grand criterium de Longchamp et son vainqueur.

Puisque je viens de couvrir de fleurs un poulain de son âge, il est juste d'en dire quelques mots, car il est appelé lui aussi à un brillant avenir. Affaire d'impression, peut-être ! mais je préfère la performance d'Illinois II à celle du Mandinet. Celui-ci a gagné brillamment ; mais il ne battait pas grand'chose. À l'entrée de la ligne droite, il s'est détaché avec une réelle supériorité ; mais peut-être aussi parce qu'il a utilisé sa pointe au moment opportun. Derrière lui, qui prend les places ? Un poulain, *Farnus*, qui avait été balancé à plusieurs reprises pendant le parcours. Les deux origines sont aussi fashionables, puisqu'ils sont frères l'un de *Dido*, l'autre de *Kaffa* ; mais *Le Mandinet* est-il considéré dans son écurie comme supérieur à *Calapita* comme *Illinois* nous l'a prouvé ? Je ne crois pas.

Un autre deux ans, qui sans cependant être de la même classe a été mis en vedette par les courses de cette huitaine, c'est *Dampierre* : le fils de *Saint-Damien* a toujours bien figuré dans ces trois exhibitions. Mais la ligne de *Farnus* l'a placé derrière *Le Mandinet*.

En résumé si j'avais à établir un classement, je mettrais *Illinois II* 1<sup>er</sup>, *Le Mandinet* 2<sup>e</sup> et *Dampierre* 3<sup>e</sup>.

Après Deauville, on pouvait voir dans *Impromptu* un digne frère d'*Eryx* ; il avait gagné très brillamment pour ses débuts. Malheureusement son exhibition dans le grand criterium n'a pas été fameuse. Il peut invoquer comme excuse d'avoir été arrêté dans son travail, d'avoir eu des vésicatoires ; pour moi, *Impromptu* n'a que de la vitesse.

Avec ce trio, *Illinois II*, *Le Mandinet* et *Dampierre*, on peut espérer de belles épreuves l'an prochain. Et nous avons encore l'inconnu ?

RAYMOND ISABEL.



(Cliché G. Delton.)

Bahr-Yousouf. Le Mandinet.

Olivarius.

Rio-Grande.

Impromptu.

Bristol.

Grand Critérium, 30 000 fr., 1 000 m., gagné par *Le Mandinet*, p. al., 2 ans, 56 k., par *Simonian* et *Bonnie-Belle*, à la baronne de Forest, monté par *Rigby*, devant *Bahr-Yousouf*, au comte de Ganay, et *Farnus*, à M. Edmond Blanc. Longchamp, le 22 septembre.

CIRQUES ET MUSIC-HALLS

# A l'Olympia : Les Crocodiles et les Caïmans de M. Pernelet



M. Pernelet et son élève favori.

Nous avons présenté, il y a quinze jours, aux lecteurs de la Vie au Grand Air, des phoques et otaries dressés ; voici aujourd'hui d'autres animaux encore plus curieux que ces monstres marins : des crocodiles. C'est la première fois que ces terribles "mangeurs d'hommes" paraissent sur une scène de théâtre.

○ ○ ○

Parmi tous les animaux de la création, il en est peu qui excitent la curiosité du public autant que les crocodiles.

Ils sont vraiment curieux avec leur tête énorme ; et leur colère — assez fréquente — a quelque chose d'effrayant par la grande ouverture de leur bouche garnie de dents aiguës et par leur rugissement formidable. Qui se serait douté, il y a quelques années, que de pareils animaux pourraient être dressés, domptés plutôt, comme des lions ou des tigres ; obéiraient à la voix de leur maître, et viendraient — eux si féroces — manger dans la main d'un homme !

C'est pourtant ce spectacle que nous offrent les habiles directeurs de l'Olympia qui ont su découvrir un homme assez audacieux pour vivre au milieu de crocodiles et de caïmans et jouer avec eux comme un Pezon ou un Bidet avec des lions ou des tigres.

Qu'est donc ce M. Pernelet, qui fait courir tout Paris à l'Olympia avec ses quarante crocodiles ? Ce n'est point, comme on pourrait le croire, un profes-



Les terribles sauriens accourent à l'appel de leur dompteur.

sionnel dompteur, un élève d'Hagenbeck, un ancien second de Pezon ; c'est presque un amateur. Il est, en effet, explorateur-naturaliste, passionné des voyages autour du monde, chasseur et trappeur, sportsman accompli, marchand d'animaux féroces ou autres et pourvoyeur de nos muséums de province, sachant aussi fournir les écoles et les lycées d'animaux et d'objets d'histoire naturelle.

Ses quarante crocodiles, il les a capturés lui-même en Floride, en Louisiane, dans le fleuve des Amazones, au Sénégal et au Gabon, tantôt avec une corde à nœuds coulants, tantôt avec un filet aux mailles solides et résistantes. Chassant les gorilles et les chimpanzés, ayant capturé un certain nombre de crocodiles, M. Pernelet eut l'idée, par curiosité scientifique, voulant se rendre compte de ce qu'il était possible d'obtenir de pareils animaux, d'essayer le dressage de ses pensionnaires. Mais pour arriver à un résultat il lui fallut des

années : il pratique depuis 1882 et aujourd'hui sa... troupe est au point. On lui fait de différents côtés des offres superbes, on lui propose des engagements merveilleux ; mais M. Pernelet préfère sa liberté : sur la scène de l'Olympia il se sent à l'étroit et regrette sa grande baraque foraine, sa roulotte avec laquelle il a parcouru la France, l'Autriche, l'Italie et l'Algérie.

Pour arriver à faire évoluer ses élèves dans leur bassin, à ce qu'ils viennent à la voix, à ce qu'ils ne mangent qu'à leur tour, il a fallu une patience à toute épreuve, une étude complète du caractère de chacun, et aussi une audace de... dompteur. Les morsures, les accidents sont assez fréquents dans ce métier, surtout au moment des repas : un coup de dent est vite donné ; du reste, M. Pernelet porte sur le corps d'assez nombreuses cicatrices et il lui manque même deux doigts de la main gauche. Néanmoins ses animaux le connaissent bien, mais il les connaît encore mieux et c'est ce qui fait sa force. Jamais il ne les frappe durement : il les gronde en faisant la « grosse voix », ou leur administre quelques taloches sur le museau.

A l'état de liberté, les crocodiles et les caïmans ne mangent pas tous les jours, et peuvent même rester de longues semaines engourdis : M. Pernelet donne à manger aux siens tous les jours de 5 à 10 kilos de viande de cheval chacun, suivant les saisons et la température ; mais ce repas quotidien n'a, d'après lui, aucune influence sur leur humeur.



M. Pernelet au milieu de ses crocodiles.

Une remarque en passant : par les temps orageux les crocodiles ont très mauvais caractère. Que d'hommes à ce point de vue ne leur cèdent en rien !

Les crocodiles sont, parmi les animaux, de ceux dont l'existence a la plus longue durée : ceux de M. Pernelet ont de huit ans à deux cent cinquante ans ; le plus grand de sa collection mesure 3 m. 50 et pèse 200 kilos environ : c'est Fathma ; elle est aussi une des doyennes de la troupe, ayant débuté en 1883. Après elle vient Negro, dont le poids est de 150 kilos. Le prix de ces animaux varie suivant la taille : chez Hagenbeck, à Hambourg, on les vend au centimètre ; un petit caïman de 0 m. 20 vaut de 100 à 120 francs ; la valeur se décuple quand l'animal atteint un mètre, et suit une progression arithmétique. Ceux de M. Pernelet, qui sont apprivoisés, n'ont pas de prix.

PAUL MÉGNIN.

(Clichés Chauffy).



Le repas des crocodiles.

# BLOC-NOTES DU SPORTSMAN



## HIPPISME

### ÉPREUVES A VENIR

**Dimanche 6 octobre.** — Paris (Prix du conseil municipal), Lyon (Société sportive), Lille, Nantes, Fleurance, Fontainebleau, Loirand, Chailaud, Maubourguet.  
**Lundi 7 octobre.** — Saint-Cloud (trot), Fontainebleau.  
**Mardi 8 octobre.** — Maisons-Laffitte.  
**Mercredi 9 octobre.** — Colombes.  
**Jeudi 10 octobre.** — Compiègne.  
**Vendredi 11 octobre.** — Maisons-Laffitte.  
**Samedi 12 octobre.** — Auteuil.

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

MAISONS-LAFFITTE. — Lundi 23 septembre.

**Prix de la Manche, 10.000 fr.** — Distance : 1.000 mètres.  
Le Blizon, à M. J. Hare. (J. Hare). 1  
Fantassin. (G. Stern). 2  
La Juchée. (French). 3  
Gagné d'une encolure, le 3<sup>e</sup> à une longueur et demie.

**Prix de la Garonne (à réclamer), 5.000 fr.** — Distance : 2.200 mètres.  
Doux Pays II, à M. M. Caillault. (Rigby). 1  
Visitandine. (Freeman). 2  
Bania. (G. Stern). 3  
Gagné d'une encolure, le 3<sup>e</sup> à trois quarts de longueur.

**Prix de la Baltique, 6.000 fr.** — Distance : 1.200 mètres.  
Dampierre II, à M. Gaston Dreyfus. (G. Stern). 1  
Montella. (Bridgland). 2  
Basse-Terre. (Harrison). 3  
Gagné d'une tête, le 3<sup>e</sup> à une tête.

**Handicap de la Tamise, 20.000 fr.** — Distance : 1.800 mètres.  
Multon, à M. A. Espir. (Hill). 1  
La Lande. (Page). 2  
Alcazar. (Milton Henry). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à une longueur.

**Prix du Tibre, 10.000 fr.** — Distance : 2.600 mètres.  
Yella, à M. J. Lieux. (Milton Henry). 1  
Vieux Marcheur. (Newton). 2  
Passaro. (G. Stern). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à une demi-longueur.

RAMBOUILLET. — Mardi 24 septembre.

**Prix de Bonnelles, 5.000 fr.** — Distance : 900 mètres.  
Dorine, à M. Ch. Caillault. (Rigby). 1  
Naughty-Girl. (G. Stern). 2  
Dairy-Maid. (Spears). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à une tête.

MAISONS-LAFFITTE. — Mercredi 25 septembre.

**Prix du Volga, 10.000 fr.** — Distance : 2.000 mètres.  
Arkinglass, à M. J. Lieux. (Milton Henry). 1  
Field-Rose. (Buchanan). 2  
Roméo. (G. Hudson). 3  
Gagné de quatre longueurs, le 3<sup>e</sup> à une longueur.

**Handicap de la Seine, 20.000 fr.** — Distance : 3.000 mètres.  
Evangelin, au comte G. de Ganay. (G. Parfrement). 1  
Indigène. (Hartley). 2  
Audern. (Spears). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à une longueur.

**Prix de la Méditerranée, 5.000 fr.** — Distance : 1.000 mètres.  
Bigote, à M. J. Gadola. (Bridgland). 1  
Le Bretteur II. (Dodd). 2  
Fer. (G. Stern). 3  
Gagné de quatre longueurs, le 3<sup>e</sup> à une encolure.

**Prix du Danube (gentlemen-riders), 6.000 fr.** — 2.000 mètres.  
Limonade, à M. F. Charron. (baron Foy). 1  
Amer-Pion. (M. Beynaguet). 2  
Concou. (M. G. Bisson). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à 3/4 de longueur.

SAINT-OUEN. — Jeudi 26 septembre.

**Prix Soukaras (haies), 10.000 fr.** — Distance : 2.500 mètres.  
Pince-Cœur, au baron E. Léonino. (Cochran). 1  
Kaiser. (Boon). 2  
Sirois. (F. Bates). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à quatre longueurs.

**Prix du Leman (steeple-chase), 5.000 fr.** — Distance : 4.000 mètres.  
Monjaret, à M. G. Ledat. (Gildon). 1  
Grelot. (Bashford). 2  
Mulle-Alé. (A. Flint). 3  
Gagné de trois quarts de longueur, le 3<sup>e</sup> à trois longueurs.

**Prix du Beaujolais (haies, handicap), 5.000 fr.** — Distance : 3.300 mètres.  
Bilbaude, à M. A. Weil-Picard. (Campbell). 1  
Gourgouran. (Lawrie). 2  
Gilbert. (Boon). 3  
Gagné d'une longueur et demie, le 3<sup>e</sup> à une courte tête.

MAISONS-LAFFITTE. — Vendredi 27 septembre.

**Prix de l'Arno, 5.000 fr.** — Distance : 1.400 mètres.  
Kiephite, à M. E. de Saint-Alary. (Harrison). 1  
Darius. (A. Childs). 2  
Pompignac. (Freeman). 3  
Gagné d'une longueur, le 3<sup>e</sup> à quatre longueurs.

**Prix de l'Escaut (handicap), 10.000 fr.** — Distance : 2.100 mètres.  
Faesheiloch, à M. J. Lieux. (Milton Henry). 1  
Mistoufle. (Rigby). 2  
Joli-Cœur. (Mac-Dermott). 3  
Gagné d'une tête, le 3<sup>e</sup> à une encolure.

**Dixième prix Biennal de Maisons-Laffitte (1901-1902, 1<sup>re</sup> année), 15.000 fr.** — Distance : 1.200 mètres.  
Illinois II, à M. W.-K. Vanderbilt. (Buchanan). 1  
Fantassin. (G. Stern). 2  
Butor. (W. Pratt). 3  
Gagné de 3/4 de longueur, le 3<sup>e</sup> à une encolure.

**Prix du Tage, 6.000 fr.** — Distance : 1.600 mètres.  
Carlekimp, à lord Carnarvon. (Durnell). 1  
Armorique. (A. Carter). 2  
Alcazar. (Milton Henry). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à deux longueurs.

COLOMBES. — Samedi 28 septembre.

**Prix d'Enghien (steeple-chase), 6.000 fr.** — Distance : 3.400 mètres.  
Bonny-Winkfield, à M. E. Thiébaux. (Bates). 1  
Tendre-Amour. (Chapman). 2  
Iphis. (Gildon). 3  
Gagné de deux longueurs, le 3<sup>e</sup> à trois longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 29 septembre.

**Prix de Nexon, 5.000 fr.** — Distance : 1.600 mètres.  
Maximum, à M. J. Hirschfeld. (Mac-Dermott). 1  
Féu-de-Paille. (Bewen). 2  
Darling II. (Bridgland). 3  
Gagné de deux longueurs, le 3<sup>e</sup> à une tête.

**Prix de Cheffreville, 8.000 fr.** — Distance : 2.400 mètres.  
Saint-Armel, au vicomte d'Harcourt. (Ed. Watkins). 1  
Kadikoi. (Bridgland). 2  
Berger. (Rigby). 3  
Gagné d'une longueur, le 3<sup>e</sup> à une encolure.

**Prix Vermeille, 40.000 fr.** — Distance : 2.400 mètres.  
La Camargo, M. A. Abaille. (Ed. Watkins). 1  
Indian-Shore. (Bowen). 2  
Léna II. (Spears). 3  
Gagné de trois longueurs, le 3<sup>e</sup> à trois longueurs.

**Prix des Chênes, 8.000 fr.** — Distance : 1.600 mètres.  
Montgaillard II, au comte de Fels. (Milton Henry). 1  
Réjassant. (Rigby). 2  
Castellamar. (Bridgland). 3  
Gagné d'une longueur et demie, le 3<sup>e</sup> à une 1/2 longueur.

**Prix du Prince d'Orange, 20.000 fr.** — Distance : 2.400 mètres.  
Arkinglass, à M. J. Lieux. (Milton Henry). 1  
Semendria. (W. Pratt). 2  
Lady-Killer. (G. Stern). 3  
Gagné d'une longueur et demie, le 3<sup>e</sup> à 2 longueurs.

**Prix de Meautry, 5.000 fr.** — Distance : 2.200 mètres.  
Focelyn, au baron A. de Schickler. (A. Childs). 1  
Usurpateur. (Milton Henry). 2  
Chancelier. (Freeman). 3  
Gagné de deux longueurs, le 3<sup>e</sup> à une tête.

## CYCLISME

### ÉPREUVES A VENIR

**Dimanche, 6 octobre.** — VELODROME DU PARC DES PRINCES. — Réunion de Championnat de France, vitesse.

**CHALLENGE DU COMITÉ DIRECTEUR DE L'U.V.F.** — Interclubs de 50 kilomètres, de Choisy-le-Roi à Versailles et retour.

**PRIX DUBONNET (U.S.F.S.A.).** — Interclubs de 50 kilomètres, de Rambouillet à Anthon et retour.

**VERSAILLES-RAMBOUILLET ET RETOUR.** — Interclubs U.S.F.S.A., 50 kilomètres.

**FRANCE.** — Angers, Angoulême, Autun, Belfort, Bordeaux (Grand Prix), Caen, Châlons-sur-Marne, Cholet, Conches, Dijon, Firminy, La Souterraine, Le Bourg-d'Aunieu, Limoges, Saint-Junien, Lorient, Lyon, Marennes, Nantes, Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne), Roubaix (Grand Prix), Saint-Lô, Toulouse (Cycle d'Or), Tours, Versailles, Vire.

**ÉTRANGER.** — Genève (24 heures), Anvers (Zurenborg), Buénos-Ayres, Francfort-sur-l'Oder.

**Mardi, 8 octobre.** — PARIS. — Ouverture du vélodrome minuscule de l'Olympia (24 mètres).

**Mercredi, 9 octobre.** — MILAN. — Réunion sur la piste du Trotter.

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

**Samedi, 21 septembre.** — LONDRES (Crystal Palace). — Records anglais battus.

**Professionnels.** — A.-A. Chase, 1 mille (arrêté). T. : 1 m. 38 s. (Précédent : 1 m. 38 s. 3/5).

**Amateurs.** — A.-L. Reed, 1/4 de mille arrêté, 29 s. (Précédent : 29 s. 4/5). — G. Boyington et G. Barnes, à tandem, 3/4 de mille lancé, 1 m. 21 s. 3/5 (Précédent : 1 m. 22 s. 3/5) et un mille lancé, 1 m. 52 s. 1/5 (Précédent : 1 m. 53 s. 1/5).

**Crystal Palace Cup, 5 milles.** — 1. Reed ; 2. A.-S. Ingram ; 3. Janson. T. : 11 m. 49 s.

**LONDRES, PUTNEY.** — 100 milles amateurs : 1. Woodman ; 2. Paterson ; 3. G.-A. Olley. T. : 3 h. 57 m. 31 s.

**Dimanche 22 septembre.** — VAILSBURG. — 25 milles sans entraîneurs : 1. Kramer ; 2. Mac Farland ; 3. Hautmann. T. : 58 m. 52 s. 2/5.

**SAUMUR.** — Internationale : 1. Guignard ; 2. Chevalier ; 3. Fouré.

**HANOVRE.** — 50 kilomètres avec entraîneurs : 1. Krause ; 2. Salzmänn ; 3. Joseph Fischer. T. : 1 h. 9 m. — 5000 m. motocycles : 1. Krause ; 2. Fischer ; 3. Salzmänn. T. : 5 m. 33 s.

**CHAUDFONTAINE (Belgique).** — 25 kilomètres sur route : 1. Calice ; 2. Quoidbach ; 3. Doome.

**Lundi 23 septembre.** — DAMAZAN. — Internationale, 3000 m. : 1. Vanoni ; 2. Fouaneau ; 3. Pregnac.

**NEW-YORK (Madison Square).** — Match en 2 manches, 3 milles : 1. Michaël ; 2. Walthour. T. : 5 m. 10 s. 3/5 ; 5 milles : 1. Michaël ; 2. Walthour. T. : 8 m. 12 s. 4/5.

**SARS-POTERIES.** — Internationale, 3000 m. : 1. Durtieux, en 5 m. 42 s. ; 2. Mayer ; 3. Bertrand.

**Mardi 24 septembre.** — LONDRES (Crystal Palace). — A.-A. Chase bat les records anglais suivants : 10 milles en 15 m. 12 s. ; 25 milles en 38 m. 6 s. — Dans l'heure : 61 kil. 900 ; 50 milles en 1 h. 17 m. 44 s.

**Mercredi 25 septembre.** — BOSTON. — Match de 5 milles à trois. 1<sup>re</sup> manche : 1. Elkes ; 2. Walthour ; 3. Michaël. T. : 8 m. 8 s. 3/5. — 2<sup>e</sup> manche : 1. Walthour ; 2. Elkes ; 3. Michaël. T. : 8 m. 10 s. 3/5.

**Jeudi 26 septembre.** — NEW-YORK (MADISON SQUARE). — Match de 5 milles, 1<sup>re</sup> manche : 1. Michaël ; 2. Junning-Mac-Farland. — 2<sup>e</sup> manche : 1. Michaël ; 2. Mac-Farland.

**Jeudi, 26 septembre.** — NEW-YORK (Madison Square). — Exhibition, 3 milles : Michaël. T. : 4 m. 37 s. 3/5. — Championnat du mille : 1. Major Taylor ; 2. Kramer. — Serath, un mille : 1. Collett ; 2. Fisher ; 3. Freeman.

**BOSTON.** — 5 milles : 1. Walthour ; 2. Harry Elkes. T. : 7 m. 49 s. 2/5.

**Vendredi, 27 septembre.** — LONDRES (CRYSTAL PALACE). — Records amateurs anglais, par Le Grys et Bartley à tandem, sans entraîneurs et départ arrêté : 3/4 de mille. T. : 1 m. 25 s. 1/5 ; un mille. T. : 1 m. 54 s. 2/5.

**Samedi, 28 septembre.** — NEW-YORK (MADISON SQUARE). — Exhibition 5 milles, Michaël. T. : 7 m. 39 s. — Handicap 1609 m. : 1. Krebs (120) ; 2. Major Taylor (scr.) ; 3. Badgett (80). — 25 milles : 1. Kramer ; 2. Mac Farland ; 3. Major Taylor. T. : 57 m. 52 s. 4/5.

**Dimanche 29 septembre.** — PARC DES PRINCES. — Course à pied, 400 m. hand. : 1. Mac Cormick (22) ; 2. Moncet (30) ; 3. Deville (32). T. : 51 s. 3/5. — Handicap professionnels, 1500 m. : 1. J.-B. Louvet (40) ; 2. Gentel (65) ; 3. Cornet (65). T. : 1 m. 49 s. 4/5. — Grand Prix de l'U.V.F. 1333 m. : 1. Conelli ; 2. Jacquelin ; 3. Van den Born. T. : 2 m. 38 s. 3/5. Derniers 200 m. en 12 s. — Handicap amateurs, 1500 m. : 1. Legrain (scr.) ; 2. Trippier (40) ; 3. De Guichard (10). T. : 2 m. 1 s. 2/5. — Tandems, 1333 m. : 1. Mayer-Rutt ; 2. Brécy-Gentel ; 3. Bonnevie-Prévôt. T. : 2 m. 5 s. 4/5.

**MILAN.** — Scratch professionnels : 1. Déi ; 2. Carapezzi ; 3. Brusoni.

**COLOGNE.** — Championnat d'Europe, 1<sup>re</sup> manche, 2000 m. : 1. Arend ; 2. Moeder ; 3. Mondt ; 2<sup>e</sup> manche, 2000 m. : 1. Th. Ellegaard ; 2. Muendner ; 3. Broka ; 3<sup>e</sup> manche, 10 kil. : 1. Arend ; 2. Broka ; 3. Moeder. — Handicap, 2000 m. : 1. Luthermann (20) ; 2. Th. Ellegaard (scr.) ; 3. Niehof (50). T. : 2 m. 40 s. — Tandems, 4000 m. : 1. Arend-Ellegaard ; 2. Muendner-P. Ellegaard ; 3. Moeder-Luthermann. T. : 6 m. 52 s.

**LYON.** — Internationale, 4000 m. : 1. Lagarde ; 2. Cély ; 3. Altin. T. : 2 m. 4/5. — Primes, 5000 m. : 1. Jaek ; 2. Cély ; 3. Fauchard. T. : 7 m. 48 s. — Une heure : 1. Bouhours, 50 kil. 300 ; 2. Simar, 50 kil. ; 3. Jaek, 42 kil. 600.

**ROUBAIX.** — Championnat du Nord, amateurs, 1000 m. : 1. Maitrôt ; 2. Strat ; 3. Leplat. T. : 1 m. 36 s. — Championnat du Nord, professionnels, 1000 m. : 1. Dutrieu ; 2. Quivy ; 3. Marcelli. T. : 1 m. 48 s. 3/5. — Scratch, 1000 m. : 1. Dutrieu ; 2. Rouat ; 3. Durand. T. : 1 m. 48 s. 3/5. — Handicap, 400 m. : 1. Nieupport (15) ; 2. Dérick (80) ; 3. Quivy (20). T. : 1 m. 8 s. 3/5. — Championnat du Nord, 50 kilomètres : 1. Lepoutre ; 2. Dutrieu ; 3. Verbrugge. T. : 58 m. 31 s. 4/5.

## ÉCHOS

La nationalité du vainqueur de Paris-Brest, Maurice Garin, qui donna lieu ces temps derniers à de nombreuses controverses, vient d'être irréfutablement établie. Garin est né en 1871 à Arvier, arrondissement d'Aoste, province de Turin en Italie.

Garin et Lesna viennent d'être engagés à raison de 125 francs par jour, par les frères Isola, pour s'exhiber sur une piste de 24 mètres qui doit être construite à l'Olympia.

## AUTOMOBILE

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

**Vendredi 27 septembre.** — SEMAINE AUTOMOBILE BUFFALO-ERIC. 10 milles : 1. Winton en 13 m. 39 s. ; 2. Murray. Voitures à vapeur, 5 milles : 1. Jones ; 2. Burrell. T. : 13 m. 13 s. Exhibition, 25 milles, par Fournier. Temps : 38 minutes.

## ÉCHOS

Lundi, 23 septembre, à Madison Square (New-York), Albert Champion a battu le record du monde, du mille (1609) à motocyclette, couvrant la distance en 1 m. 26 s. 3/5.

Les inscriptions pour exposer au Salon de l'Automobile du cycle et des sports de 1902 seront closes le 10 octobre prochain. Le 20 octobre, aura lieu le tirage au sort des emplacements.

L'Empereur d'Allemagne vient d'instituer un concours national d'automobiles à l'alcool.

## ATHLÉTISME

### COURES A PIED.

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

**Dimanche 23 septembre.** — DAMINTHER (près de Hambourg). Championnat d'Allemagne 100 m. — 1. War-



tenberg (Berlin) ; 2. H. Schmidt (Hambourg). T. : 11 s. — Championnat d'Europe 1500 m. — 1. Frisé junior ; 2. Pahlen. T. : 4 m. 29 s. 2/5.

**Lundi, 23 septembre.** — STAMFORD HILL (ANGLETERRE). — Championnat du monde professionnel Lenoard Hurst bat Robert Hallen, champion américain couvrant 12 milles en 1 h. 11 m. 58 s. 1/2.

**Mercredi 25 septembre.** — NEW-YORK. — Match international interuniversités Hale-Harvard contre Cambridge Oxford, disputé sur la piste de Berkeley-Oval.

100 yards (91 m.) : 1. Hargrave (Y.) ; 2. Hind (C) ; 3. Haigh (H.). T. : 10 s.

804 m. : 1. Workmann (C.) ; 2. Cleave (O.) ; 3. B. non (H.). T. : 1 m. 55 s. 3/5.

402 m. : 1. Rush (H.) ; 2. Dixon-Boardmann (Y) ; 3. Barclay (C.). T. : 50 s.

Lancement du marteau : 1. Boal (H.), 41 m. 65 ; 2. M. (O.), 39 m. 10 ; 3. Henderson (O.), 33 m. 83.

1.609 m. : 1. Cockshot (C.) ; 2. Gregson (C) ; 3. Knowles (H.). T. : 4 m. 25 s. 1/5.

Saut en hauteur : 1. Spraker (Y.), 1 m. 86 ; 2. Kerr (H.), 1 m. 84 ; 3. Howard-Smith (C.), 1 m. 78.

110 m. haies : 1. Converse (H.) ; 2. Garnier (O) ; 3. Allcock (C.). T. : 15 s. 3/4.

3278 m. : 1. Workman (C.) ; 2. Mills (H.) ; 3. Sw. (4). T. : 9 m. 50 s.

Saut en longueur : 1. Spraker (Y.), 6 m. 82 ; 2. Rist. (H.), 6 m. 31 ; 3. Henderson (O.), 6 m. 2.

— NEW-YORK. — Spraker bat le record du monde saut en hauteur (amateurs), franchissant 1 m. 98. Précédent record M. Sweeney, 1 m. 97.

## YACHTING

### ÉPREUVES A VENIR

**Dimanche 6 octobre.** — Angers (coupe de l'Ouest).

**Dimanche 6 et 13, 20 et 27 octobre.** — Pontoise, Ma. lan (Cercle de la Voile de Paris), Nogent-Joinville (Société de la Voile).

### PRINCIPAUX RÉSULTATS

**COUPE AMERICA.** — Cette épreuve, objet d'une rivalité intense entre l'Angleterre et l'Amérique depuis cinquante ans, se dispute cette année en cinq épreuves, en les yachts américains Columbia, au New-York Yacht Club et anglais Shamrock II, à sir Thomas Lipton.

Disputée à New-York dans la baie de Sandy Hook, coupe a donné les premiers résultats suivants :

1<sup>re</sup> épreuve (jeudi 26 septembre). — L'épreuve est allée, aucun des deux concurrents n'ayant pu parcourir 130 milles du parcours dans le temps maximum fixé 5 h et demie. A cette limite, le Columbia était en tête deux milles du but.

## LUTTE

**Mardi 24 septembre.** — GAND. — Tournoi international : 1. Omer de Bouillon (Poids lourd) ; 2. Dierick Brasseur (P. lourd) ; 3. Pietro le Belge (Poids léger) ; 4. Pa. Beekmann (P. lourd) ; 5. Lammens.

## AÉRONAUTIQUE

Le dimanche 22 septembre dernier, l'aéronaute Georges Latruffe, renouvelant l'exploit de Lhoste et Mangot du 29 juillet 1886, a réussi la traversée du Pas-de-Calais ballon. Parti de Dunkerque à 2 heures de l'après-midi, not hardi compatriote a atterri à Southminster, près de l'embochure de la Tamise, en Angleterre, vers 8 heures du soir.

La Société Française de Navigation aérienne annonce son intention de célébrer le mercredi 24 septembre 1902, cinquantième de la première expérience de ballon dirigeable faite à Paris le 24 septembre 1852 par le célèbre aéronaute Henri Giffard.

On annonce la construction à Potsdam (Prusse), p. M. Zékeli, d'un ballon de 12000 mètres cubes en vue d'expériences scientifiques.

### PETITE CORRESPONDANCE

Robertsi. — Louer, certainement ; prêter, peu de chances si vous n'êtes pas déjà connu par quelque performance.

A. R. — Votre lettre est très intéressante. Vous avez pu voir que nous avons déjà donné satisfaction à quelques-unes de vos revendications. Faites-nous donc connaître votre adresse.

J. Bury, à Liège. — Merci de votre aimable proposition que nous utiliserons à l'occasion.

L. Decays, Fourmies. — Merci de votre aimable communication.

Armand Léon, 47, rue Meslay, Paris. — Tous nos remerciements pour vos curieuses photographies que nous utiliserons à l'occasion.

G. Toulouse, Nîmes. — Croyez que nous déplorons ces fautes dont nous ne saurions d'ailleurs, comme vous-même le pressentez, être rendus responsables.

Omer Durieux. — Regrettons vivement de ne pouvoir faire droit à votre requête, l'administration de chacune de ces publications étant absolument séparée de celle de l'autre.

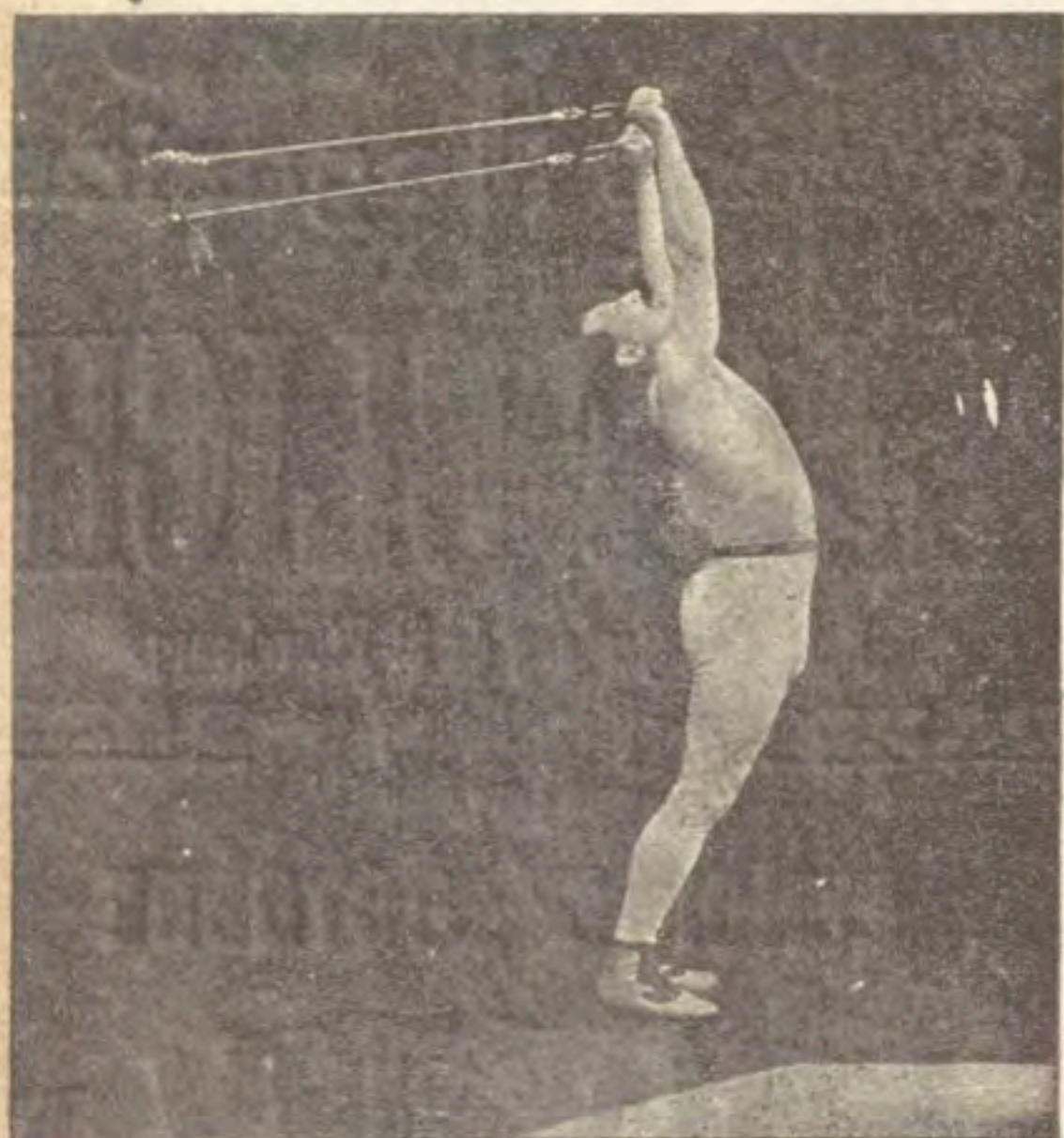
Les Touristes. — Regrettons vivement de ne pouvoir vous accorder ce que vous nous demandez, vu le grand nombre de demandes du même genre qui nous sont envoyées.

E. Bétel. — L'erreur sera rectifiée.

Renaldo Tarans. — Merci de votre aimable communication.

Le Gérant : JARRIGE. Corbeil. — Impr. Ed. CRÉ

Prière de mentionner la " Vie au Grand Air " en écrivant aux Annonceurs



5<sup>e</sup> EXERCICE  
1<sup>re</sup> POSITION  
Élever les bras verticalement.

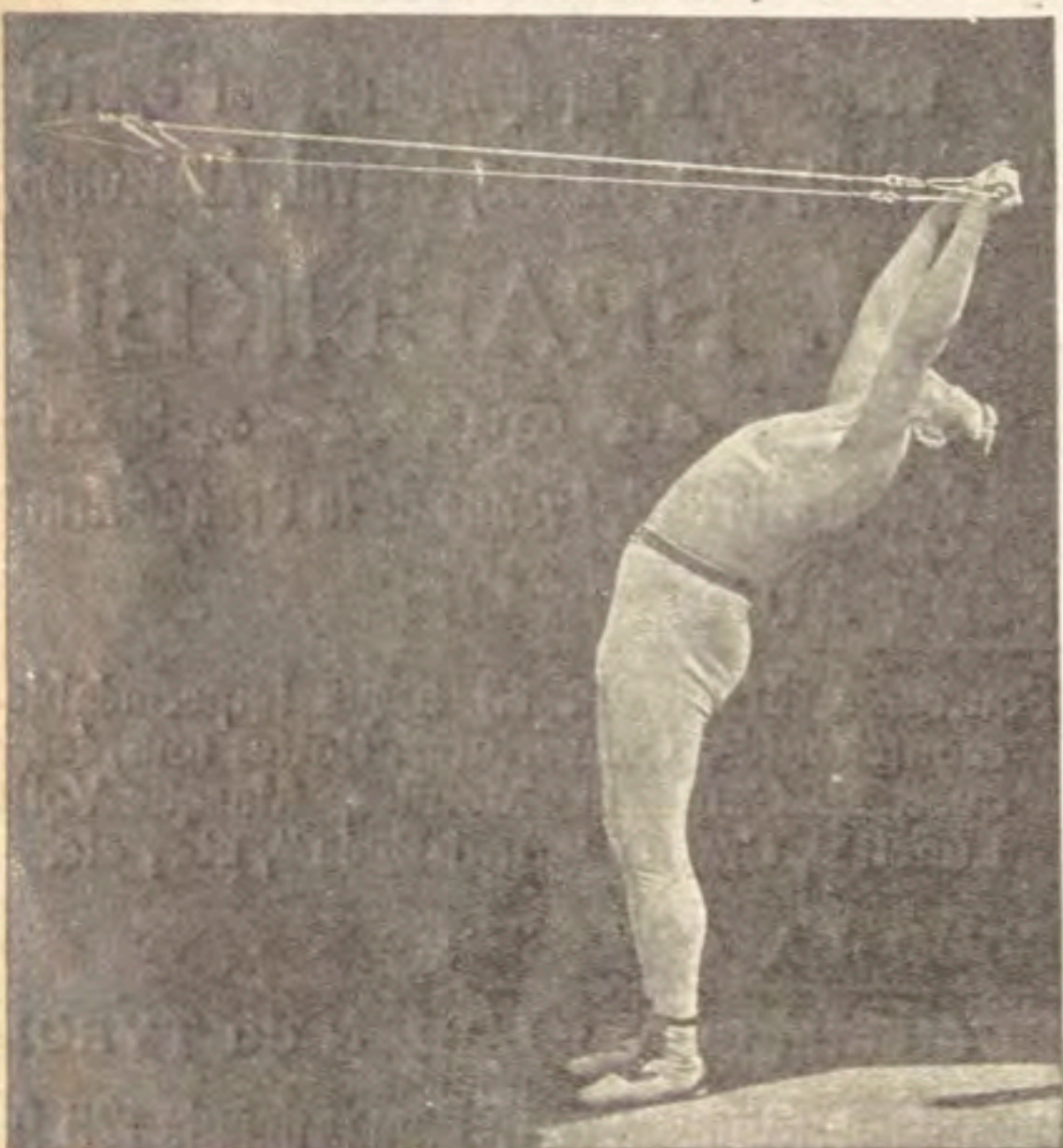


5<sup>e</sup> EXERCICE  
2<sup>e</sup> POSITION

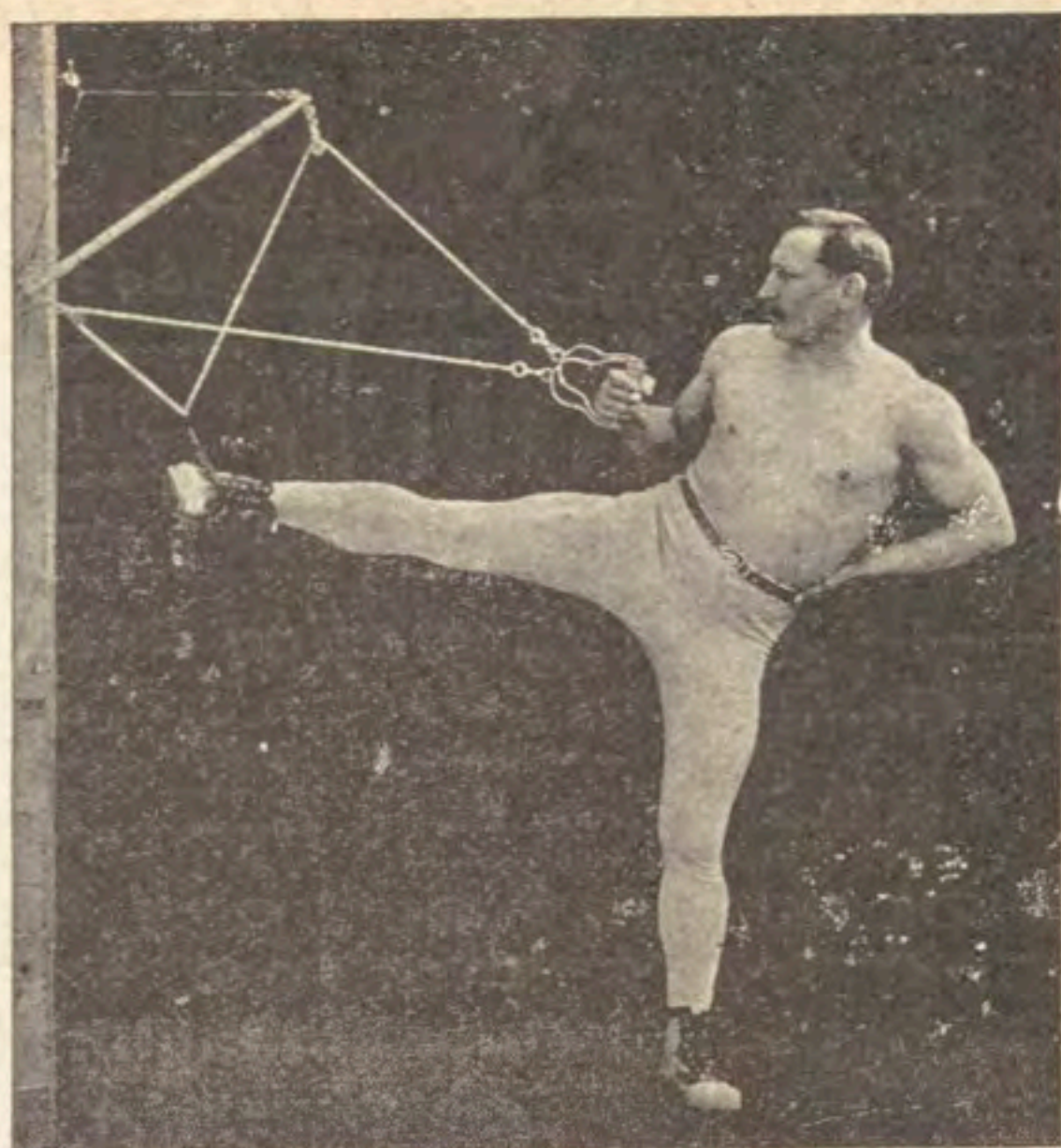
Fléchir le corps en avant o o o o o o o o o o  
o e; chercher à toucher le sol o o o o o  
o o o avec les mains sans ployer les jarrets.



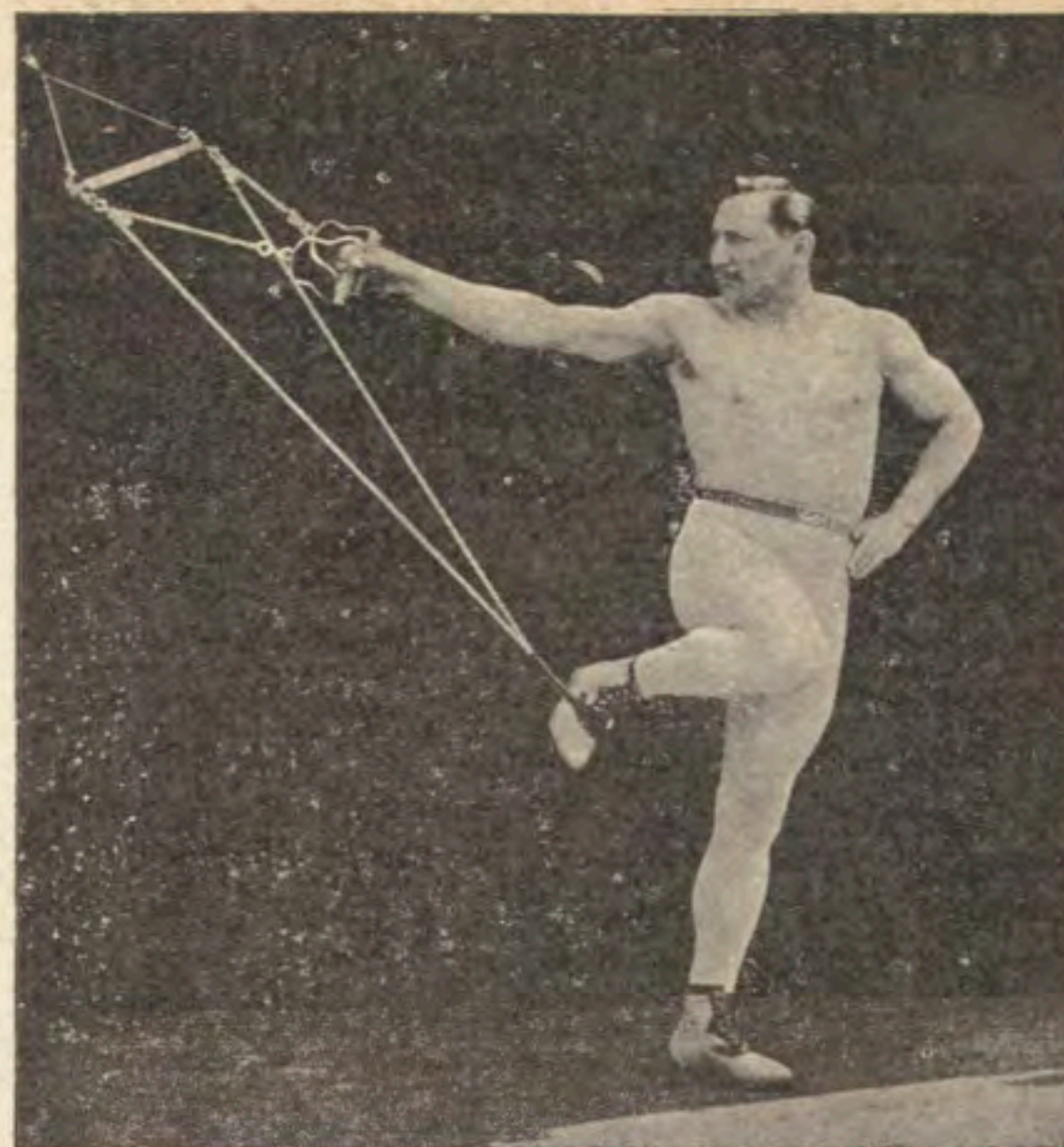
6<sup>e</sup> EXERCICE  
1<sup>re</sup> POSITION  
Faisant face à l'appareil, écarter les bras latéralement en fléchissant le corps en arrière.



6<sup>e</sup> EXERCICE  
2<sup>e</sup> POSITION  
Élever les bras verticalement  
en accentuant le plus possible  
la flexion du corps en arrière.

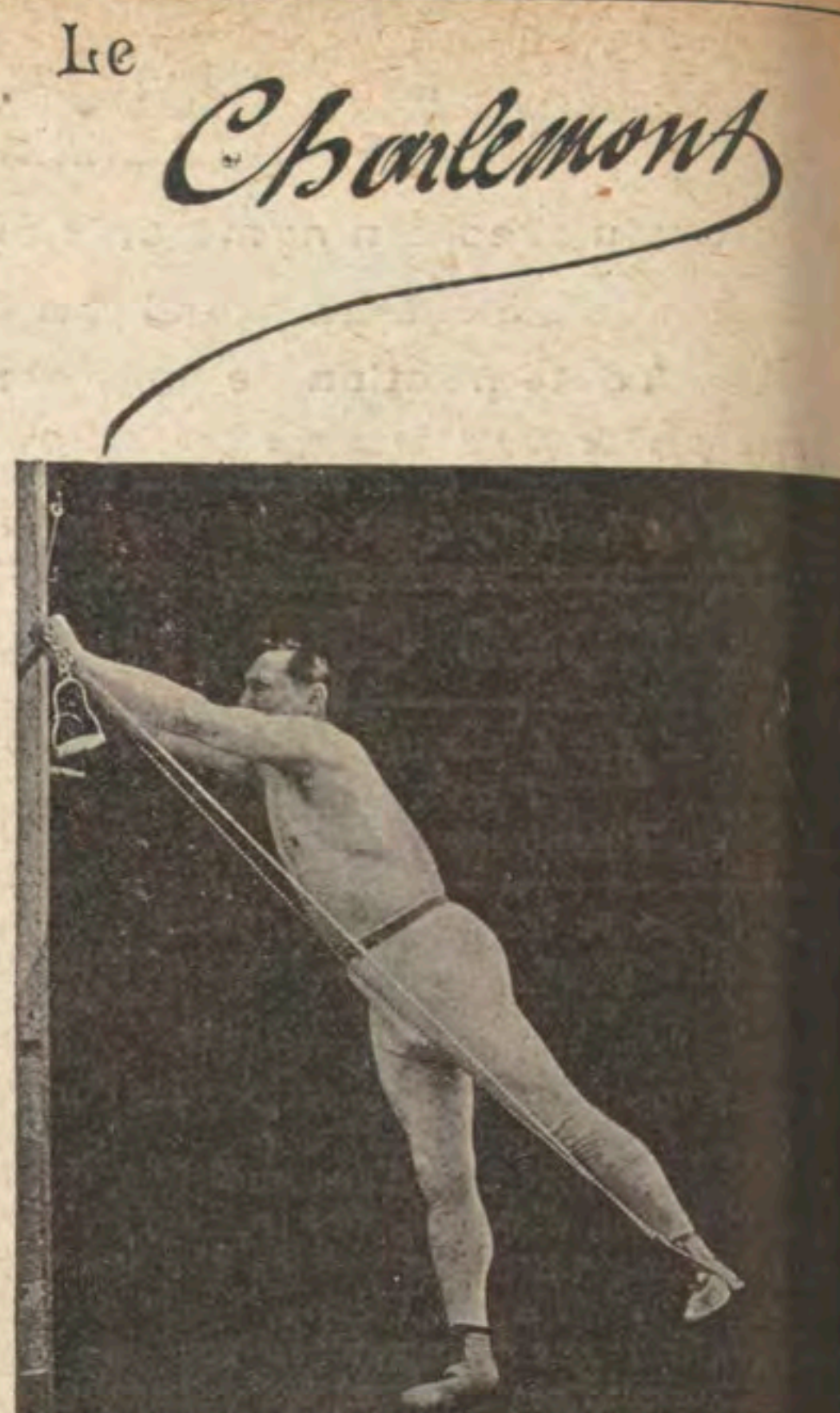


7<sup>e</sup> EXERCICE  
1<sup>re</sup> POSITION  
Placer le pied droit dans l'étrier. ○ ○ ○ ○ ○

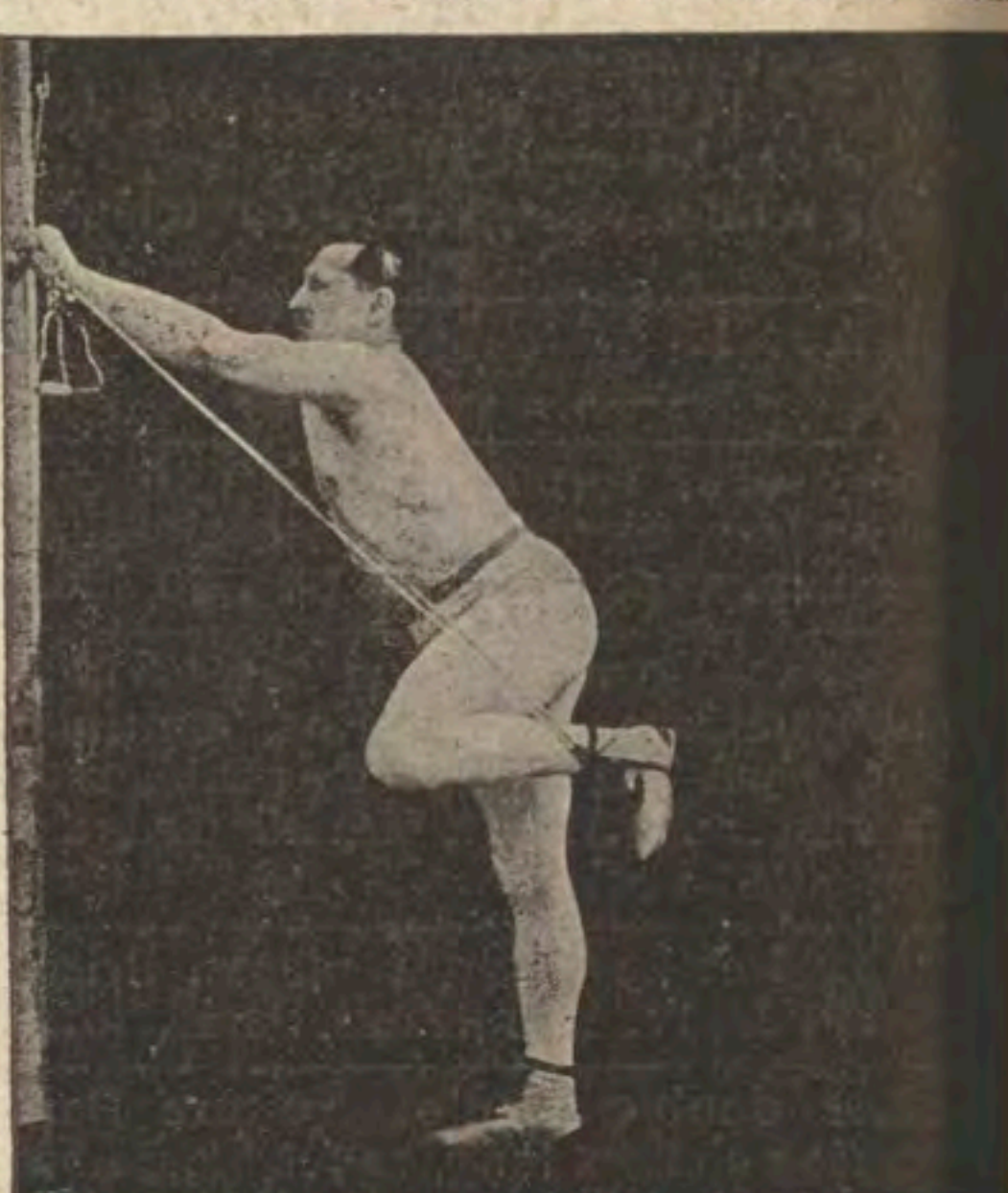


7° EXERCICE  
2° POSITION

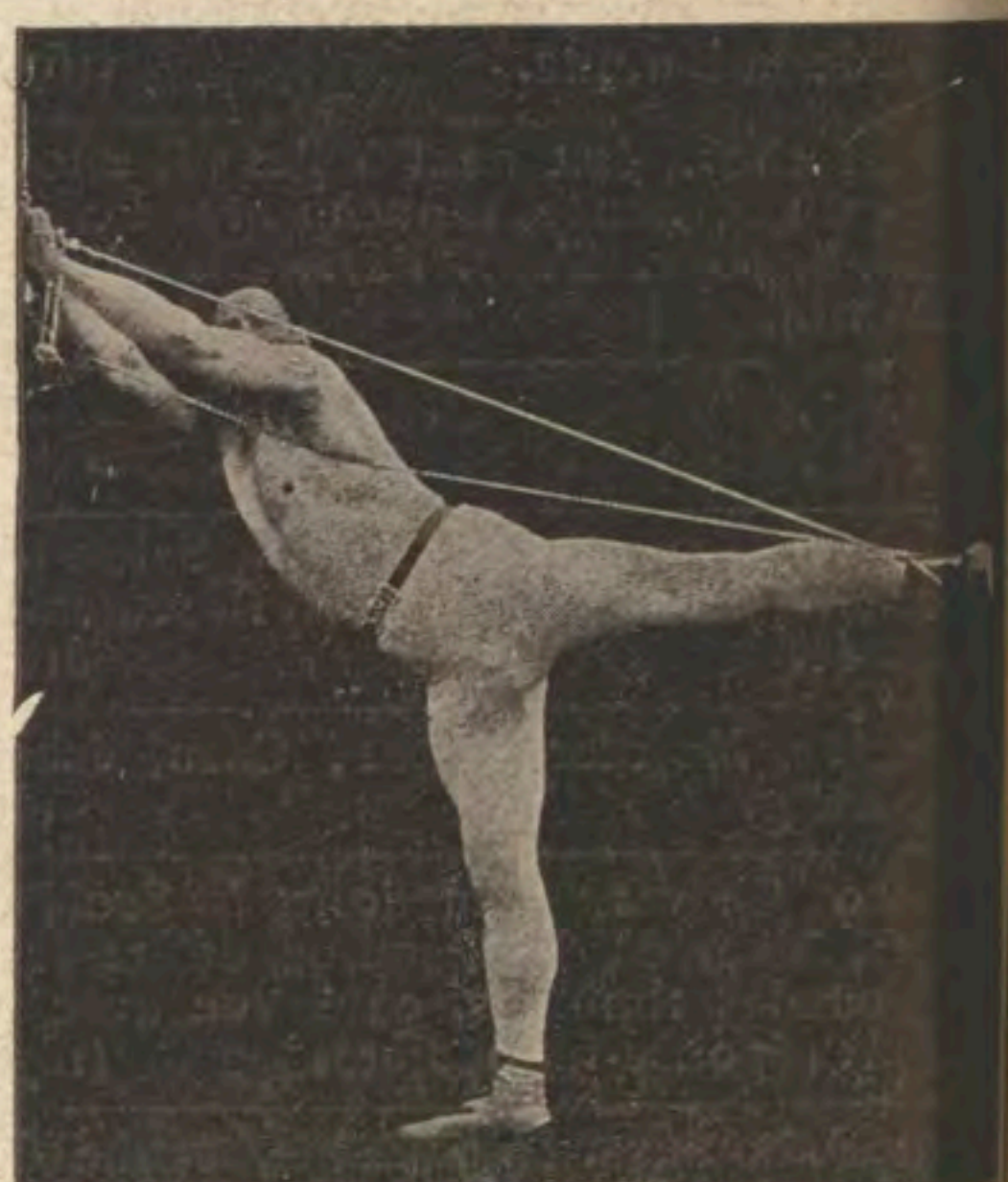
Fléchir la jambe le plus possible, le bras droit restant tendu.



8<sup>e</sup> EXERCICE  
1<sup>re</sup> POSITION  
Placer le pied dans l'étrier o o o o o o o o o o  
o o o et saisir le bâton avec les deux mains



8<sup>e</sup> EXERCICE  
2<sup>e</sup> POSITION  
Fléchir la jambe le plus possible. ○○○○



8<sup>e</sup> EXERCICE  
 3<sup>e</sup> POSITI  
Allonger à jambe oooooooooooooo  
ooooooooooo en l'élevant le plus possib



9<sup>e</sup> EXERCICE. Les Positi-  
de cet exercice sont semblables à celles du  
en tenant le bâton d'une seule main. o o o

# Muscles !

## Le "CHARLEMONT" et l'Hygiène

Charlemont a voulu réaliser un appareil qui fût à l'abri de toutes les critiques. A sa grande compétence dans tous les exercices physiques, il a joint les connaissances anatomiques acquises dans son éducation d'artiste, et, en inventeur ingénieux, doublé d'un anatomiste instruit, il a construit un système qui permet de faire jouer, dans tous les sens, toutes les articulations du corps.

Il développe la poitrine quel que soit le mouvement exécuté, parce que toujours les épaules tendent à s'écarter, grâce à la tige rigide annexée au point d'attache.

L'appareil est combiné pour qu'aucun mouvement ne sollicite le muscle en travail vers un effort qui puisse dépasser la limite de sa puissance. Tout est calculé de façon qu'aucun muscle n'accomplisse une tâche supérieure à celle des autres.

Il aboutit à une succession d'attitudes plutôt que de mouvements, et celles-ci sont combinées avec un remarquable sentiment de l'esthétique, en même temps qu'avec une notion parfaite des lois de la physiologie et de l'hygiène. L'harmonie des mouvements s'accorde avec un résultat hygiénique qui découle de leur jeu : l'homme qui travaille avec cet appareil offre à l'œil les lignes les plus gracieuses, parce que toutes les attitudes qu'il prend sont régies par les lois de la mécanique.

ont regies par les lois de la mécanique. La plupart des systèmes antérieurs étaient inventés pour développer la force et l'adresse, entretenir une santé robuste chez des sujets déjà bien portants. Ils visaient l'éducation physique et l'hygiène préventive. Celui-ci est si merveilleusement adapté à toutes les exigences, qu'il peut servir au médecin qui pourrait

# Muscles!

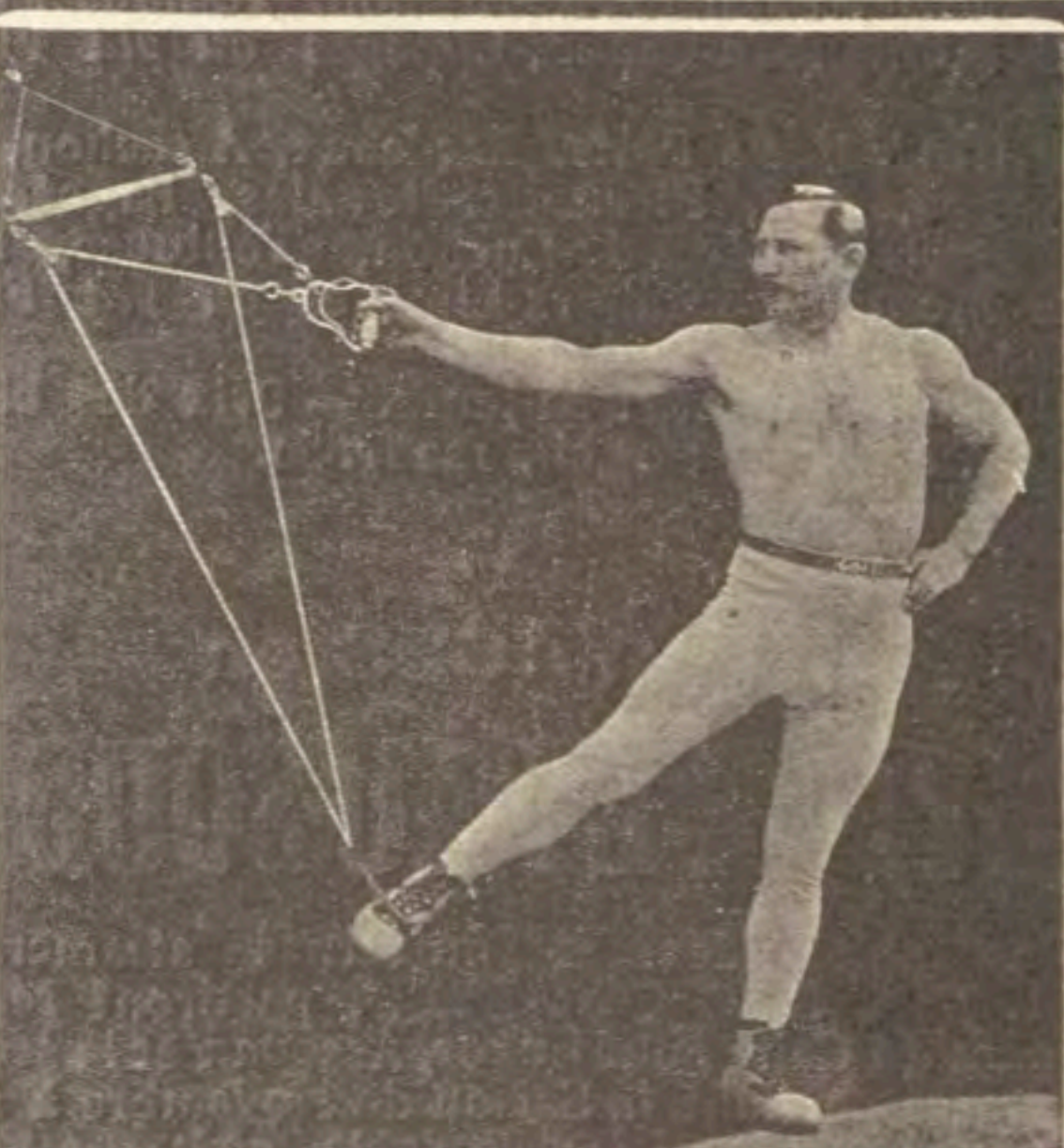
puiser un moyen d'action. Avec lui, il est possible de localiser le mouvement dans une région déterminée, de donner à l'effort musculaire le degré d'activité voulu. On peut faire exécuter des exercices aux bras, aux jambes, au tronc, à la tête, au bassin. En même temps qu'il vise à faire dépasser à l'individu ce niveau de la force corporelle où il était destiné à parvenir par l'évolution naturelle de ses organes, il favorise le développement normal du corps, l'épanouissement naturel de ses aptitudes, il conserve les qualités physiques.

Enfin, grâce à l'étrier annexé à l'appareil, les mouvements passifs peuvent être eux aussi exécutés. C'est le mouvement réduit au déplacement pur et simple du corps ou des membres : ce n'est plus l'activité du muscle qui est ici sollicitée : c'est un déplacement auquel il ne participe plus que passivement. Le pied, je suppose, est placé dans l'étrier que soulève le bras. La jambe s'élève, mais elle n'exécute pas le mouvement. Elle le subit, et ce mouvement s'exécute sans que le membre fournisse ni aide, ni résistance. Un semblable exercice entretient la mobilité de l'articulation, augmente la souplesse musculaire, active la circulation. Il lutte surtout contre ces contractions musculaires qui, au début de tous les exercices physiques, accroissent les efforts sans résultats, et modifient singulièrement le résultat final.

Nous pensons que l'appareil de Charlemont réalise un progrès réel sur tous ceux qui ont été employés jusqu'à ce jour. Il sera dans les mains de tous ceux qui veulent ou doivent, par hygiène, s'entraîner aux exercices physiques sans pouvoir leur consacrer le temps qu'exigent la plupart des jeux et des sports. Dr PENNEZ.

**Prix unique : 19 fr.** (Envoi par la poste à domicile contre **19.85**)

VENTE EN GROS pour la France et l'Étranger : CORDERIE CENTRALE, 12, Bd Sébastopol, PARIS  
VENTE AU DÉTAIL: PIERRE LAFITTE & C<sup>ie</sup>, 9, Ave de l'Opéra CORDERIE CENTRALE, 12, Bd Sébastopol, Paris.



7<sup>e</sup> EXERCICE  
3<sup>e</sup> POSITION

Fléchir le bras droit, ce qui ramène le pied  
près du point d'attache de l'appareil. ○○○



Reprendre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> position ○○○○○○  
○○○ en cherchant à lever le pied plus haut.

